



# VOIES ANCIENNES ET PAROISSES PRIMITIVES ENTRE L'AVEN ET L'ELLÉ

Rémi TOUPIN

SAHPL

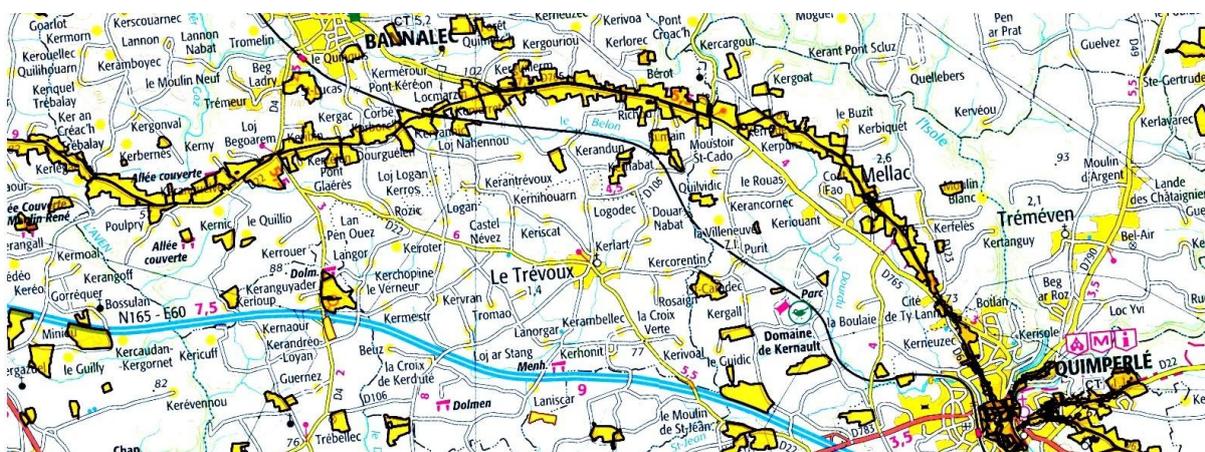


Fig.1 : Zones de présomption de prescriptions archéologiques sur l'Atlas des patrimoines entre la vallée de l'Aven et Quimperlé. La ligne noire bordée de parcelles à protéger serait, semble-t-il, le tracé retenu pour la grande voie « romaine » sud.

La carte ci-dessus fut l'élément déclencheur de cet article, lorsque j'ai réalisé que parfois une bonne connaissance du terrain vaut mieux que des hypothèses de spécialistes, et que se taire nous rend complices des destructions de notre patrimoine. Je ne revendique aucune compétence en ce domaine des voies dites « romaines » ou « anciennes » et le plus souvent indatables, mais seulement la liberté de parole qu'offre le parfait amateurisme.

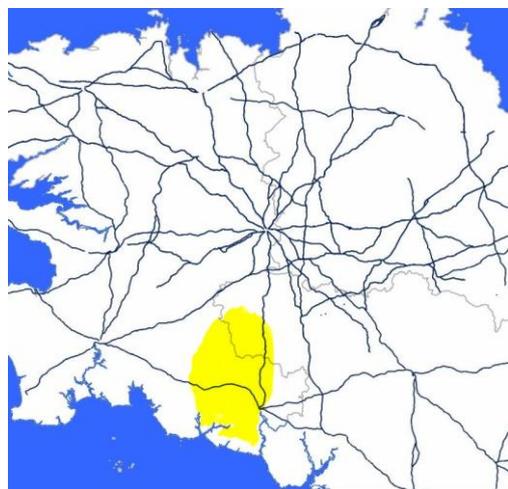


Fig.2 : Carte générale des voies antiques.  
(zone étudiée surlignée)

Ces précautions liminaires étant prises, référons-nous à la carte bien connue des voies anciennes rayonnant à partir de Carhaix (Fig.2), carte à peu près vide au pays de l'Aven, avec la grande voie sud qui fait ce curieux détour vers le nord entre Bannalec et Quimperlé. Un œil distrait pourrait croire que cet écart résulte de la création tardive de la paroisse du Trévoux ayant capté à son profit le chemin des pèlerinages, gommant au fil du temps l'ancien tracé rectiligne de cette grande voie antique. Mais à y regarder de plus près, c'est un contournement du Trévoux par Mellac qui nous est proposé (Fig.1 & 3), c'est-à-dire un détour considérable. Or, on peut remarquer que de

Quimper à Bannalec (à l'Église Blanche) la route conserve un cap régulier, qu'elle retrouve entre Quimperlé et Pont-Scorff (Fig.2), et que de Bannalec à Quimperlé nous traversons une zone relativement plate, sans obstacles majeurs, où rien ne s'oppose à la continuation de cet itinéraire rectiligne (Fig.3). Dans ce qui va suivre, nous devons donc garder en mémoire que tout écart de trajet ou changement de cap résulte d'une volonté humaine plus que de la géographie.

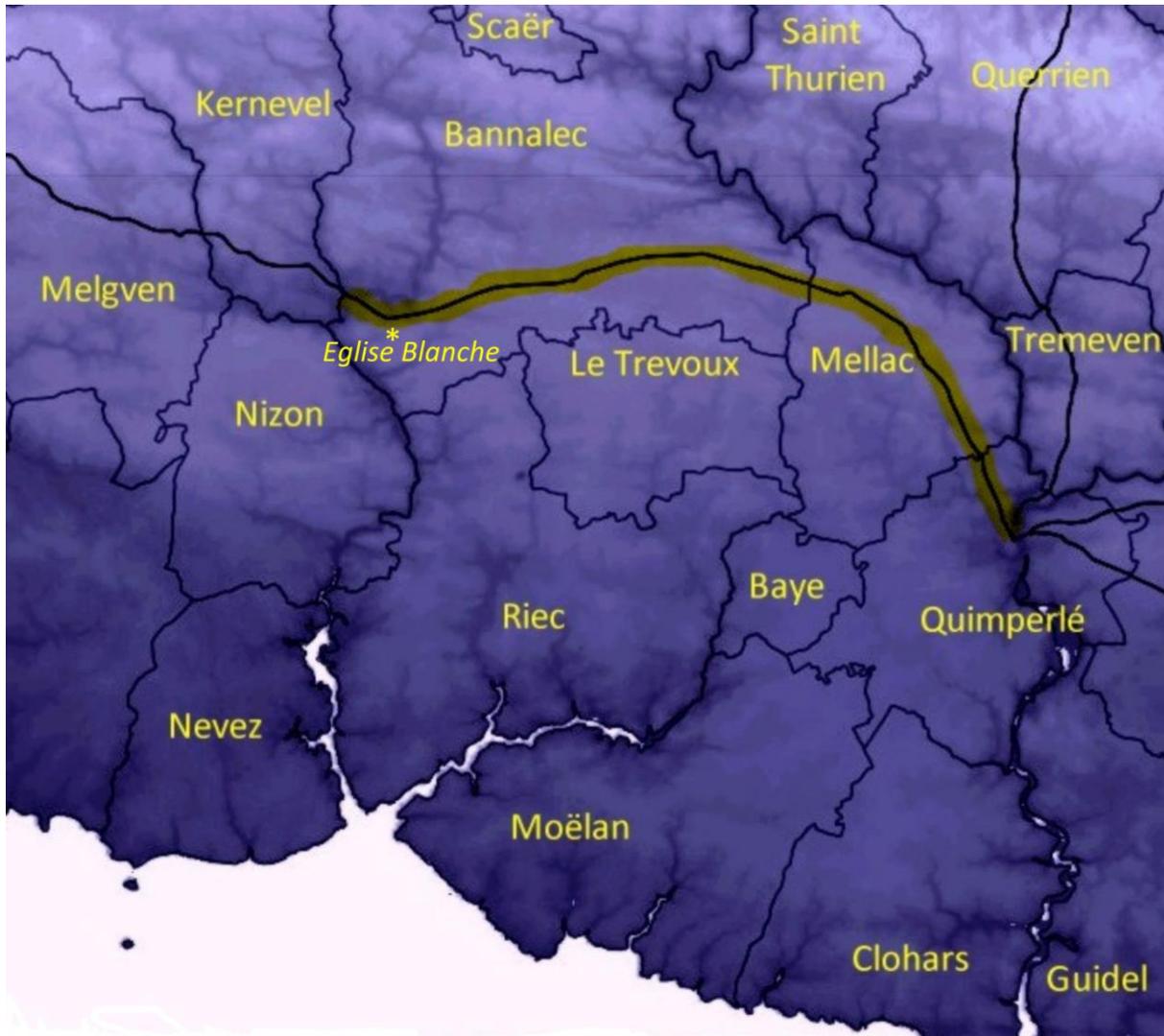


Fig.3 : Carte du relief, avec les communes actuelles (Kernevel = Rosporden) – GéoBretagne (modifiée).

Le tracé qui va être proposé sera donc inspiré par cette logique linéaire et nous obligera à examiner les autres voies anciennes du secteur (en particulier la solution « officielle » qui ne semble être qu'un assemblage de plusieurs voies secondaires). Si les propositions qui suivent doivent être validées, cela signifie que le « bon » trajet est actuellement sans protection et que des dégâts irréparables ont déjà été commis...

J'ai choisi d'aborder en seconde partie la question des paroisses primitives, car les deux sujets sont intimement liés, les anciennes routes ayant souvent servi de délimitation lorsque se sont créées les premières paroisses.

Nous utiliserons essentiellement les cadastres « napoléoniens » du site Internet des Archives Départementales du Finistère (ADF), et les cartes IGN du site GéoBretagne.

## I. Les voies anciennes entre l'Aven et l'Ellé.

### 1: La grande voie sud.

Le tronçon étudié mesure une quinzaine de kilomètres. La (les ?) solution proposée paraît devoir s'imposer sur au moins 2 à 4 km si on commence l'étude par l'ouest, et sur 7 à 8 km si on la fait débiter par l'est ; entre ces deux extrémités sur environ 5 km règne une zone de relative incertitude, non par l'absence, mais par une surabondance de solutions, souvent peu évidentes, ce qui peut expliquer que notre logique linéaire ne se soit jamais imposée.

Je propose d'examiner tour à tour ces deux extrémités du parcours pour une raison pratique : pouvoir développer des cartes à plus grande échelle sur la zone prêtant à interprétation. Nous commencerons par Quimperlé, ce qui nous permettra de comprendre dès le départ que la solution par Mellac doit être écartée.

#### A : De Quimperlé vers l'ouest.

Le trajet proposé est bien connu et avait été validé dans les toutes premières études sur les voies anciennes, en particulier celle du Chanoine Abgrall<sup>1</sup>. Aussi nous contenterons-nous de quelques remarques nouvelles :

1) **A Quimperlé**, c'est la route de Mellac qui se greffe sur notre parcours au niveau de la place Saint-Michel (place au Soleil), et non l'inverse (Fig.4) ; elle n'était donc pas antérieure, sinon elle aurait cherché à rejoindre le Pont du Salé sur l'Isole en adoptant un trajet en pente douce parallèle à la rivière comme le fera l'ancienne route nationale (ou même la voirie de la fin du XVIII<sup>e</sup>, en grisé - Fig.4). Néanmoins, la route de Mellac a tout le potentiel d'un chemin ancien et le meilleur moyen de le prouver serait de réexaminer le souterrain découvert en 1971<sup>2</sup>.

2) On sait depuis peu que **la léproserie de Quimperlé se situait à Keranglien**<sup>3</sup>, et non à La Madeleine de Mellac, comme cela était généralement affirmé. Keranglien possédait aussi une chapelle de La Madeleine disparue avant la fin de l'Ancien Régime<sup>4</sup>. En 1743<sup>5</sup> la seigneurie de Trédiec en Riec percevait 6 licols annuellement sur cette « caquinerie », aussi peut-on se demander si les fondateurs de la léproserie désignés dans la charte XXIX du cartulaire de Sainte-Croix n'étaient pas les seigneurs de cette seigneurie située sur un chemin qui semble se greffer sur notre voie (voir ci-dessous).

---

<sup>1</sup> « Etude de la voie romaine et du chemin de Pèlerinage des Sept Saints de Bretagne entre Quimper et Vannes » par le Chanoine Abgrall. – Association Bretonne 1905. p.111...

<sup>2</sup> Selon les articles d'Ouest-France des 12 & 25 février 1971 qui mentionnent une largeur d'un mètre et demi, ce souterrain serait bien antérieur au couvent des Capucins, et les photographies publiées montrent qu'il devait traverser la route. Il a été considéré comme étant du « Moyen Age » sans autres précisions et on voit mal l'utilité d'un souterrain si éloigné du secteur protégé de la ville. A ma connaissance, l'hypothèse d'un aqueduc ayant servi à détourner les eaux du Dourdu pour les acheminer vers la Haute-Ville qui est dépourvue de toute source n'a jamais été examinée. Il aurait pu servir au passage d'un canal sous la route et donc nous renseigner sur la datation de cette dernière.

<sup>3</sup> R. Toupin : « Les lépreux du pays de Quimperlé et leurs descendants à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle : L'exclusion même par delà la mort ». Bulletin n° 40 (décembre 2011) de la Société d'Histoire du Pays de Kemperlé (SHPK).

<sup>4</sup> En 1720, un prêtre de Trelivalaire fait bénéficiaire cette chapelle de son testament, mais la visite épiscopale de 1782 ne la mentionne plus comme chapelle publique. Elle se situait vraisemblablement sur la parcelle 400 de l'ancien cadastre. Au fil du temps, la léproserie s'est étendue sur le village de Kersquine qui tient son nom d'une des principales et des plus anciennes familles de descendants de lépreux de Quimperlé (Le Squinn ou Lesquin).

<sup>5</sup> ADF 9B124 - 7 septembre 1743 (succession Du Dresnay).

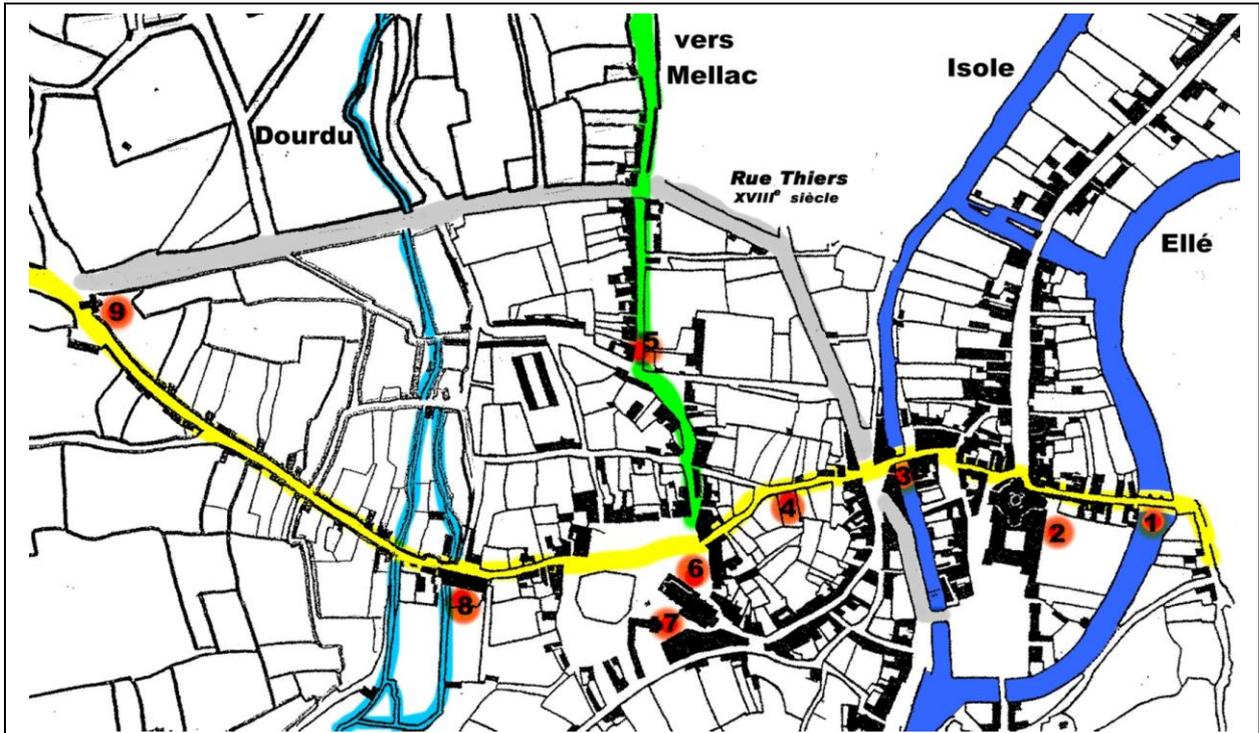


Fig.4 : **Tronçon de l'Ellé à la chapelle St Yves.** Cadastre Quimperlé 1824 (Feuille F) – L'hypothèse proposée a été surlignée en jaune, en vert la solution vers Mellac, en gris la voirie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Commentaires : 1) Pont Lovignon. 2) Abbaye Sainte-Croix. 3) Pont du Salé. 4) Rue des chambriers (actuellement rue Mme Moreau, et tellement en pente que sa partie basse a été transformée en escaliers). 5) Souterrain. 6) Église Notre-Dame & Place St-Michel. 7) Chapelle St-Laurent. 8) Hôpital Frémour. 9) Chapelle St-Yves.

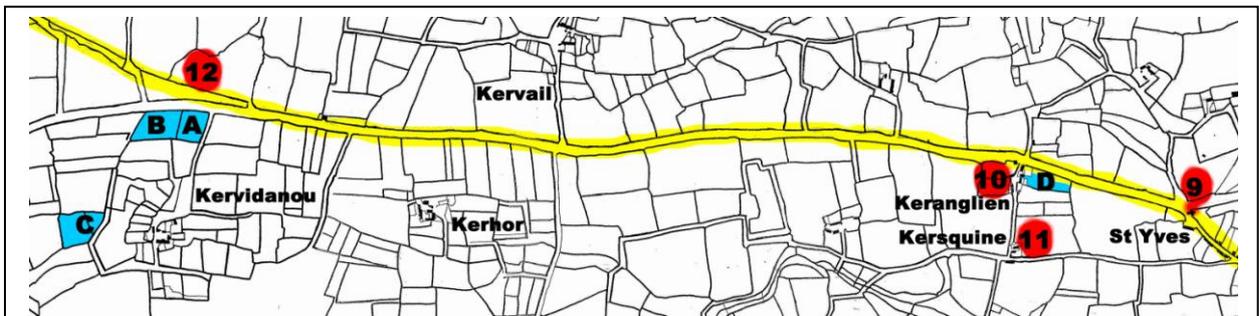


Fig.5 : **Tronçon de la chapelle St-Yves à Kervidanou.** Cadastre (feuilles F, A1, E1, E2 de Quimperlé 1824 & C3 de Mellac) - L'atelier de la corderie de Keranglien se situait au bord de notre route (**parcelle D**). Commentaires : 9) Chapelle St-Yves. 10) Léproserie de Keranglien. 11) Kersquine (= extension de la caquinerie par la famille Le Squin). 12) Carrefour de Kervidannou.  
Parcelle A = Parc Justice. Parcelle B = Parc Bozen. Parcelle C = Parc Pavé. Parcelle D = Atelier des cordiers.  
NB : Au nord de Keranglien, à Kerglanhard, souterrain de l'âge du fer découvert en 1975 non loin du Dourodu.

3) **A Kervidanou**, notre chemin est tangent à la route de Pont-Aven dont il s'écarte progressivement (Fig.5 – point 12). Deux bretelles (Fig.6 - points 13 & 14) relie ces deux routes, expliquant le délaissement de notre voie dans les parcelles 598 et 596. Aux points 15 et 16, on constate que ces chemins modernes subissent l'influence de l'ancienne voie. Par ailleurs les images aériennes trahissent son existence au nord de la parcelle 596 (Fig.7). Actuellement cette zone a disparu sous l'échangeur de la 4-voies, problème récurrent au long

de notre parcours. On note l'existence d'un « Parc ar Justice » à l'angle du chemin de Kervidanou et du grand chemin de Pont-Aven...

Les établissements à caractère religieux rencontrés jusqu'à présent étaient à « usage local »<sup>6</sup>, mais les deux qui vont suivre (La Madeleine en Mellac et la chapelle hospitalière de Saint-Jean Pont Men) sont de nature différente, car ils concernent plus spécifiquement les pèlerins.

4) **La chapelle de La Madeleine de Mellac** ne peut donc être confondue avec celle de Keranglien. S'agissait-il alors d'une chapelle de maladrerie propre à la paroisse de Mellac ou bien était-elle vouée à l'accueil des pèlerins malades pendant que celle de Saint-Jean Pont Men accueillait les pèlerins sains ?

Si elle était destinée aux caquins de Mellac, on remarquera qu'elle se situe aux confins de la paroisse, isolée du bourg paroissial, alors que le plus souvent les léproseries ne sont guère éloignées des bourgs, ni d'un des principaux axes routiers y passant. On devrait alors en conclure que notre voie était perçue comme la plus importante de la paroisse. Si au contraire il s'agit d'un édifice religieux lié aux pèlerinages, cela met tout autant en valeur le rôle de notre voie. Cette chapelle se singularise aussi par son architecture : un site Internet souligne sa similitude avec d'autres chapelles de maladreries,

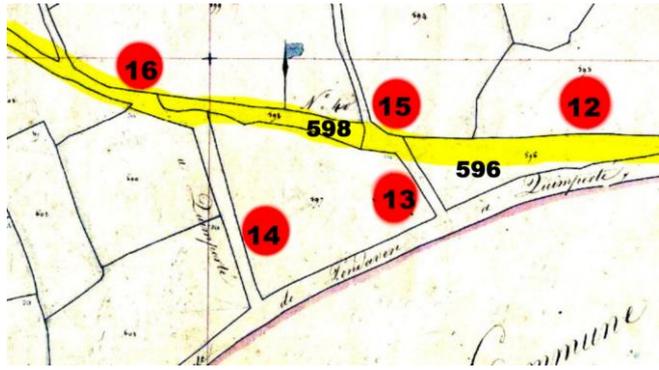


Fig.6 : Carrefour de Kervidanou (Mellac - Feuille C3)



Fig.7 : L'échangeur de Kervidanou en construction : la 4-voies, au S-E, est arrivée à la route de Pont-Aven, s'appêtant à effacer complètement notre route dont on devine encore le tracé en anomalies phytographiques. (image modifiée extraite des séries anciennes du site Géoportail).

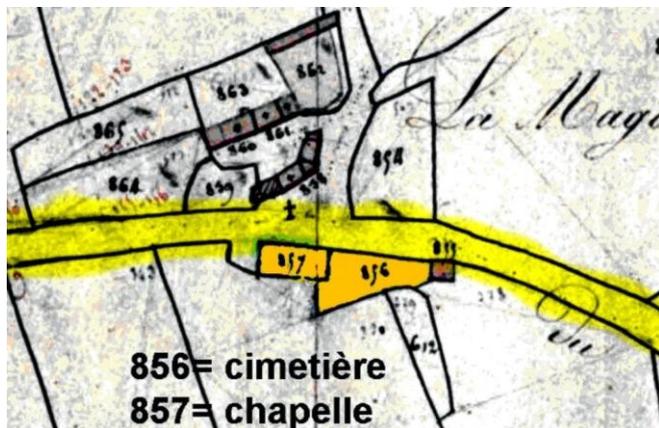


Fig.8 : La Madeleine - Mellac – cadastre 1825.  
( Calvaire en face de la chapelle).

<sup>6</sup> Il faut ajouter à cette longue liste, Locdeleau, toponyme trahissant la présence d'un vieil ermitage dédié à Saint-Thélau. C'est Le Men qui le mentionne (R.F. Le Men : « *Les lépreux et les cacoux de la Basse-Bretagne* », Bulletin de la Société Archéologique du Finistère (=BSAF) – 1877 – page 138 - téléchargeable sur le site Gallica). Il s'agit d'une traduction d'une procédure de l'Abbaye Sainte-Croix de 1453 de « séparation » d'un malade atteint de la lèpre : « *Cet homme que la rumeur publique (fama publica et clamosa), signalait comme atteint de la lèpre, ayant été dénoncé par les habitants de cette paroisse, au chambrier de Sainte-Croix, celui-ci fit comparaître l'accusé devant lui, dans un champ appelé Locdeleau, en la paroisse de Trélivalaire, où ses prédécesseurs avaient coutume de connaître des causes de séparation des lépreux...* ». Comme les prêtres de la paroisse d'origine étaient sensés accompagner le malade jusqu'à la limite de la paroisse en direction de la maladrerie, il serait vraisemblable que ce champ corresponde à l'emplacement de la chapelle Saint-Yves, c'est-à-dire aux limites des paroisses de Saint-Michel et de Lothéa (trève de Trélivalaire). Voir : R. Toupin : « *Les lépreux du pays de Quimperlé ... précité ...* »

or ces édifices ont aussi un rôle ambigu<sup>7</sup>. La question se complique lorsque Marcel Kervran<sup>8</sup> émet l'hypothèse que cette léproserie était réservée aux femmes et évoque « des fouilles récentes », dans ce qui fut le cimetière, ayant « mis à jour des ossements féminins ». Des recherches plus poussées auraient peut-être permis de déterminer si cette Madeleine se distinguait d'une maladrerie ordinaire...

La Madeleine possède un contrefort Nord orné d'un lion tenant un écusson aux armoiries de la famille De Kermorial (Fig.9) ; le siège de cette seigneurie, dans la mouvance des Quimerc'h, est situé au sud de Baye sur le trajet de la voie romaine allant à Saint-Maurice et passant par St-Jean Pont Men (Fig.7)<sup>9</sup>. Au titre de leurs possessions sur Baye, les Kermorial sont tenus de fournir un sergent féodé en la cour royale de Quimperlé en particulier pour la recette des amendes, chef rentes, etc.<sup>10</sup>. Leur potence devait probablement s'élever de manière ostentatoire sur le « *Parc Justice* » de Kervidanou (Fig.5)<sup>11</sup>. Ils devaient en exhiber une autre à Pont Croac'h (voir ci-dessous) ce qui tend à démontrer qu'ils contrôlaient toute la voie venant de Saint-Maurice sur notre secteur, et que cette dernière se dirigeait bien vers le gué de Pont-Croac'h, et non vers un quelconque bourg ( Le Trévoux, Bannalec ou Mellac ).



Fig.9 : La Madeleine - Mellac  
Lion portant les armoiries des Kermorial.

<sup>7</sup> Evoquant la chapelle Sainte-Gertrude, de son vrai nom Saint-Ildrun, située aux confins de Querrien (sa paroisse d'origine), Trémeven, et, plus récemment, Locunolé (dont elle dépend actuellement - cf. Fig.1), voici comment elle est décrite : « *édifice modeste mais de qualité dans la mouvance du gothique flamboyant particulièrement présent dans le sud de la Cornouaille dans la première moitié du 16e siècle. Il fait partie d'une série de chapelles similaires bâties dans les environs de Quimperlé (Mellac, chapelle de la Madeleine) et du Faouët (Lanvénegen, chapelle Saint-Georges)* ». J'ignore si la chapelle St-Georges est aussi une ancienne léproserie, mais au moment où l'auteur du site écrivait ces lignes, il ignorait tout du passé de léproserie de Sainte-Gertrude, qui n'a été découvert que depuis peu (voir : R. Toupin : « *Les lépreux du pays de Quimperlé ...* » précité ...). Or, St-Ildrun a également un rôle ambigu : d'un côté elle est qualifiée d'« *église particulière destinée aux personnes infectées mortes de contagion apellé vulgairement Ste Gertrude* » ( voir ADF 9B 215 -13 juin 1689 plainte ) ; d'autre part, elle est utilisée normalement par les paroissiens de Querrien, qui imposent aux caquins établis alentour toutes sortes de brimades, allant jusqu'à déterrer leurs cadavres et à les jeter sur la voie publique lorsqu'ils se font enterrer dans la chapelle. St-Ildrun est actuellement en grand danger de disparition. (Association de sauvegarde de la chapelle Ste-Gertrude - Mairie 29310 Locunolé - saint.ildrun@gmail.com).[http://patrimoine.region-bretagne.fr/sdx/sribzh/main.xsp?execute=show\\_document&id=MERIMEEIA29002001](http://patrimoine.region-bretagne.fr/sdx/sribzh/main.xsp?execute=show_document&id=MERIMEEIA29002001)

<sup>8</sup> M. Kervran « *D'Anaurot à Quimperlé..* » page173. On aimerait en apprendre plus.... Les enterrements sont le plus souvent l'apanage des églises paroissiales ou tréviales, ce qui n'est pas le cas ici. A la Madeleine on enterre donc en marge de la vie paroissiale, ce qui semble bien correspondre au fonctionnement d'une léproserie...

<sup>9</sup> Voir l'étude de cette voie (pour sa section allant de Saint-Maurice au nord du Bourg de Baye) dans le Bulletin N°27 (1996) de la SAHPL page 55 : « *La voie antique Roudouallec - Pont-Scorff dans sa partie Baye-Guidel* » par Pierre Lemétayer, téléchargeable sur le **nouveau site de la SAHPL**.

<sup>10</sup> Terrier royal – archives nationales P1697 - page 448.

<sup>11</sup> A la fin de l'Ancien Régime, les exécutions avaient lieu place Saint-Michel, mais les cadavres étaient ensuite exposés aux potences relevant du sergent féodé concerné (celles de Rosglas pour Quimerc'h, celles de Kergostiou pour Costiou, et donc celles de Kervidanou pour les Kermorial, ce qui souligne l'importance de ce carrefour.

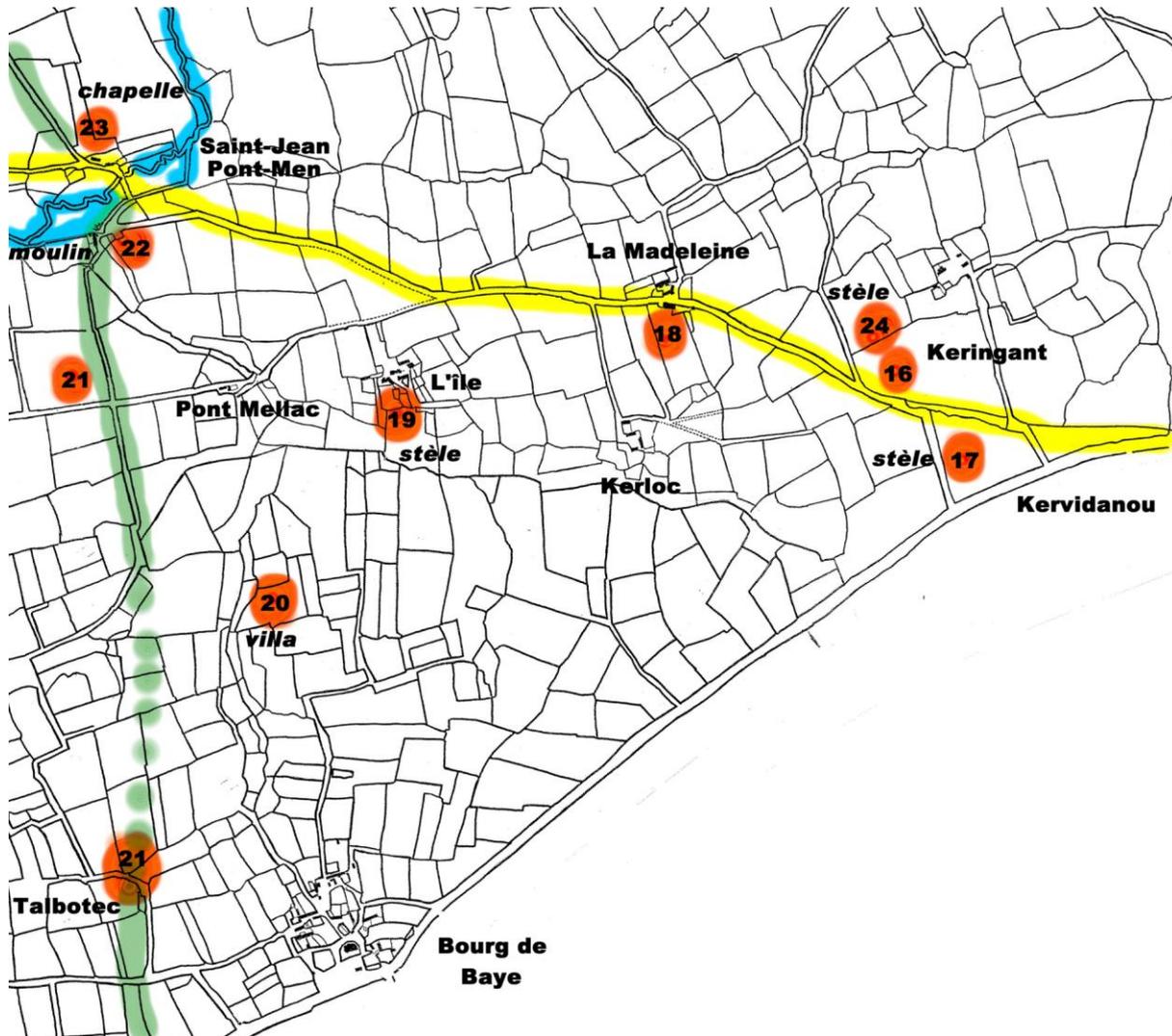
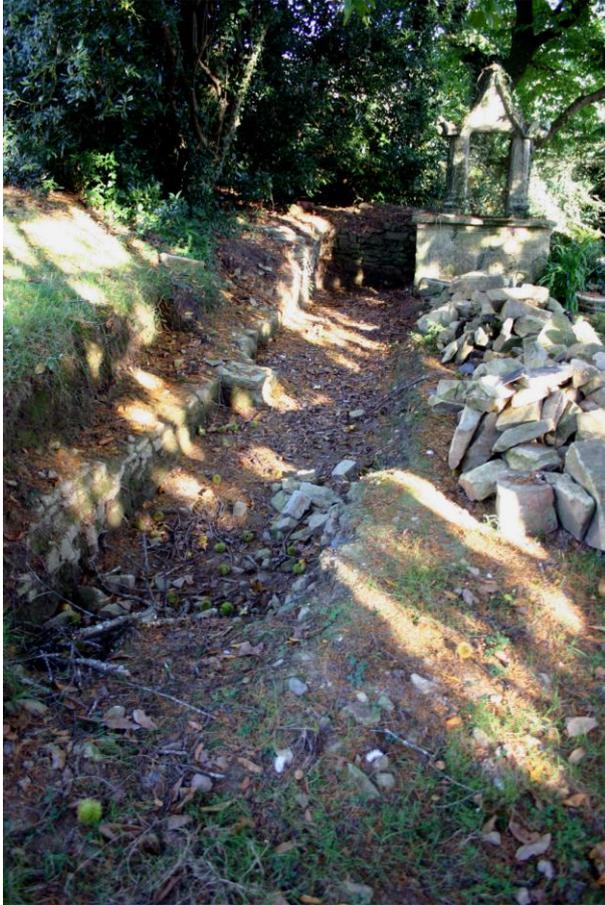


Fig.10: **Tronçon de Kervidanou à la chapelle St-Jean Pont Men**. Cadastre (feuilles A1 & A2 de Baye, C3 de Mellac, & C3 de Riec). Commentaires : **16)** cf. Fig.6. **17)** Stèle de Keringant Bihan. **18)** La Madeleine (cf. Fig.8). **19)** Stèle de l'île. **20)** Villa romaine de Kernevez. **21)** Prolongement de la voie Roudoualec à Pont-Scorff, dont l'étude a été menée de St-Maurice à Talbotec en Baye (Bulletin 1999 de la SAHPL). **22)** Moulin de Saint-Jean Pont Men. **23)** Chapelle hospitalière de Saint-Jean Pont Men. **24)** Stèle de Keringant. Le point 21 est également au carrefour d'une autre voie importante passant par Pont Mellac et menant au premier gué en amont de l'Aven maritime (actuel Pont-Aven). La voie desservant les bourgs de Baye et Riec semble plus récente.

5) Poursuivant notre chemin, attardons-nous sur le **carrefour au Nord de L'île** où se greffe une voie importante : elle menait avec une remarquable rectitude (cf. : Fig.10 & 16-voie C) à Pont-Aven qui à l'époque n'existait pas, tout en ignorant superbement les bourgs de Baye et Riec, dont les paroisses sont pourtant considérées comme des primitives anciennes ; son but était donc le premier gué sur l'Aven. Elle assurait ainsi une liaison directe entre les rivières de Quimperlé et l'Aven<sup>12</sup>, immédiatement en amont de leur parties maritimes. Ici, ce sont les gués, et non les bourgs, qui sont des constantes géographiques immuables,

<sup>12</sup> Lorsque deux voies se croisent de manière presque tangentielle, cela peut masquer la possibilité d'une continuation, ici vers l'est en direction de Tréméven par le gué de Kerlescouarn et en longeant en partie la limite communale entre Quimperlé et Mellac. Cette limite paroissiale se confondait avec celle du « minihy » de L'Abbaye Sainte-Croix ou « cled Gutiern » qui fut matérialisé par une « muraille ». Ainsi, l'ancien nom de Rosglas où se situaient les patibulaires de Quimerc'h est « Rosmagorou » car ce village donne « du midi sur une muraille nommée Gouziern qui sépare » les deux paroisses. (AN P1700 . Cf. également Hollocou... p.73).

déterminantes pour le passage des voies, dont les plus anciennes n'avaient pas pour fonction la desserte des bourgs qui s'y sont installés ultérieurement, de préférence aux carrefours. Dans notre secteur, ce chemin passe par Locquillec (où l'on note l'existence d'une stèle et qui dépendait de la maison des Quimerc'h), puis par la motte de Kerverc'h<sup>13</sup>. C'est probablement le vrai tracé de la voie des « fond de ria » de Quimperlé à Concarneau sommairement évoquée par Kerviller<sup>14</sup> (sa voie n°1) ou par Piquenard (sa voie n°5), hypothèses restant à confirmer.



**Fig.11: Restes de chapelle hospitalière de St-Jean Pont Men (“*hospitalis super Beloen*”)** : Fondations en cours de dégagement. Les pierres en attente ne viennent pas du chantier. On aperçoit la fondation de l'arcade décrite par Abgrall en 1905, et qui divisait l'édifice en deux parties. A droite, le clocheton remonté.



**Fig.12: Statues de la chapelle St-Jean Pont Men** : le saint en robe portait selon Abgrall une inscription de 1696. Il décrit la seconde comme un Saint Jean Baptiste brûlé et carbonisé, revêtu d'un manteau et peau de bête, dont la tête pend à ses pieds.

6) Nous arrivons à **Saint-Jean Pont Men** qui doit son nom à un établissement des Hospitaliers mentionné dans la charte de 1160 du duc Conan IV<sup>15</sup>. Cette charte **énumère** ainsi

<sup>13</sup> A Kerverc'h se greffe un autre chemin qui longe le Belon et dont l'importance à l'époque médiévale est évidente puisqu'il relie en 2 km la motte de Kerverc'h, le manoir de Trédiec et celui de Lescoat.

<sup>14</sup> Il la considère même comme la grande voie sud.

<sup>15</sup> Même si les chartes de 1160 et 1182 confirmant les donations aux Hospitaliers et aux Templiers en Bretagne sont probablement fausses et apocryphes (elles dateraient du début du XIV<sup>e</sup> siècle), on peut se fier à leur contenu : Voir sur ce point : **François Colin**, « *Quand l'historien doit faire confiance à des faux : les chartes confirmatives de Conan IV, duc de Bretagne, aux Templiers et aux Hospitaliers* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 115-3 2008, 33-56.

les établissements hospitaliers : « ...*hospitalis inter duas Kemper, et hospitalis super Beloën, elemosine de Moëlan, et de Cloetgal, ... etc* », ce qui se traduit par : « ...*l'hôpital entre les deux Quimper et l'hôpital sur le Bélon, l'aumônerie de Moëlan, et de Clohars, ...etc* »<sup>16</sup>. L'« hôpital sur le Bélon » est donc Saint-Jean Pont Men où subsistent encore les fondations d'une petite chapelle hospitalière. Mais ce qui doit retenir notre attention, c'est la mention d'un autre établissement situé entre les deux Quimper ; ce ne peut être que la chapelle du Moustoir en Kernevel, située elle aussi sur notre voie entre les deux Kemper (Kemper-Corentin = Quimper, et Kemper-Ellé = Quimperlé), et presque exactement à mi-chemin si l'on suit notre tracé rectiligne entre ces deux villes. L'«*hospitalis super Beloën*» était décrit en 1905 par le Chanoine Abgrall comme « une nef unique divisée en deux parties par une arcade romane simple à petits claveaux de moellons et semblant appartenir au XI<sup>e</sup> ou au XII<sup>e</sup> siècle... ». En 1924, son propriétaire contacta la Société Archéologique du Finistère pour essayer de sauvegarder le bâtiment<sup>17</sup>. Le propriétaire actuel a remonté des bases de murs sur les fondations retrouvées, ce qui permet de restituer le plan de l'édifice. Il a par ailleurs découvert des restes d'amphores dans un champ près de la nationale 165 ; il s'agit d'un habitat daté de l'âge du fer à l'antiquité (Atlas du patrimoine), en grande partie détruit par le nouveau tracé de la route du Trévoux menant au pont sur la 4-voies, problème récurrent déjà rencontré.

Habitats, stèles, souterrains, sans oublier les nombreuses traces d'enclos (cf, Atlas du patrimoine), tout ceci nous rappelle que ce secteur étudié ci-dessus était densément peuplé dans l'antiquité, et nous conforte dans l'idée que nous sommes bien sur le trajet de la grande voie du Sud-Bretagne. De Quimperlé à Mellac, au contraire, il n'y a aucun édifice religieux ou autre soulignant l'importance de ce chemin, même à proximité de la ville de Quimperlé, et il faut attendre d'être au bourg de Mellac pour voir apparaître les premières stèles. La route menant à ce bourg se sépare en trois voies à la limite des deux communes (voir Fig. 34B). Celle du sud correspond au Grand Chemin de l'Ancien Régime, ancienne Nationale 165 avant la création de la 4-voies, qui se dirige vers Bannalec en ignorant le bourg de Mellac. La seconde passe bien par ce bourg, mais son but semble être le gué de Pont-Groac'h<sup>18</sup>. La plus au nord se dirige vers le gué de Pont (er) Scluz, délaissant le bourg qu'elle frôle pourtant<sup>19</sup>. Nous retrouvons ici la primauté des gués sur les bourgs, et leur importance pour la détermination du tracé des voies vraiment anciennes. Le gué ou pont de Pont-Groac'h paraît particulièrement important pour le réseau viaire de toute la région.

L'examen de ce tronçon à partir de l'est nous a confortés dans l'idée que ce tracé est bien celui de la grande voie sud, et que celui passant par Mellac doit être écarté ; l'étude en partant de l'ouest va nous permettre de comprendre comment s'est produite cette erreur.

<sup>16</sup> S'agissant d'une énumération, on peut supposer qu'elle suit une route desservant tous ces lieux dans l'ordre indiqué ; cela conforte l'idée que la voie de Guidel passait par St-Jean Pont Men, et que sur elle se greffaient des routes côtières comme celle évoquée dans la note 65 ci-dessous.

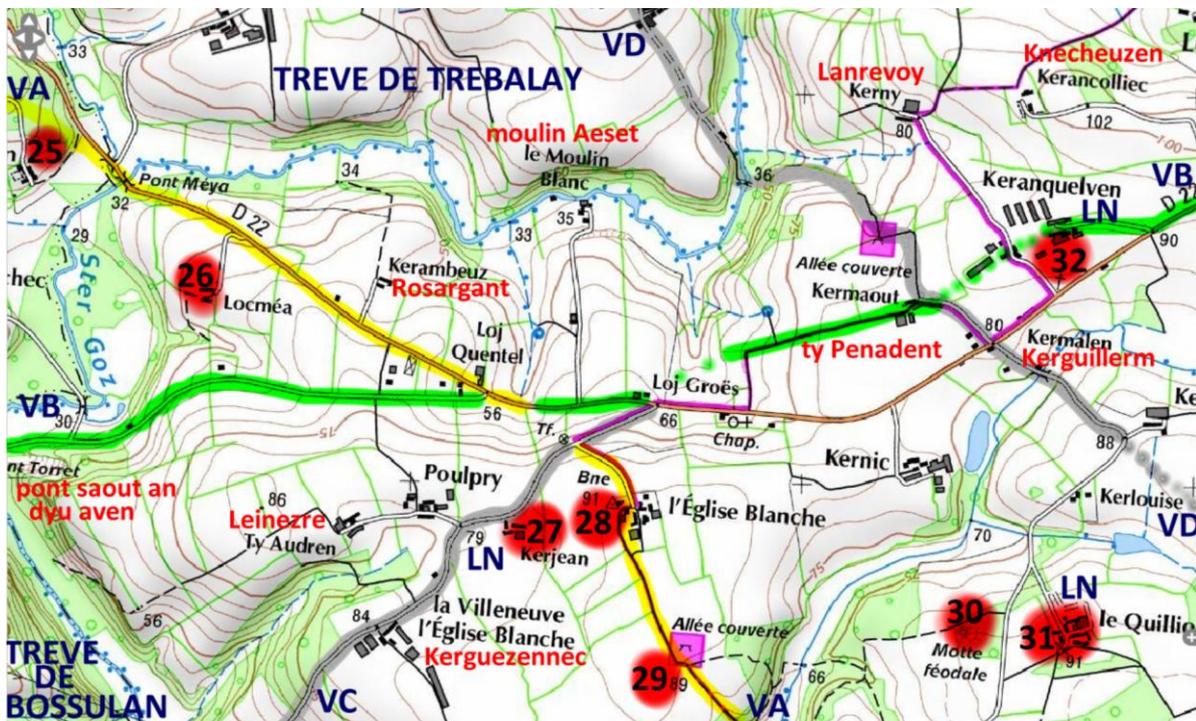
<sup>17</sup> BSAF 1924 p.XVIII & p.XXI : « M. le Président rend compte du résultat de la visite que M. Chaussepied a faite de la chapelle de Saint-Jean, en Trévoux. Le propriétaire serait disposé à conserver le clocher et la pierre d'autel si la Société archéologique consentait à contribuer aux frais de consolidation du monument. L'état des finances de la Société ne permettant pas une dépense de ce genre en faveur d'un édifice dont la valeur architecturale est médiocre, il est décidé qu'il n'y a plus lieu d'intervenir ».

<sup>18</sup> L'aveu de Quimerç'h de février 1539 désigne le moulin de Kermorial à Pont-Groac'h comme étant situé « d'un endroit sur le **chemin d'entre Pont Groach et Quimperlé** ». (ADF 105J861). Voir ci-dessous.

<sup>19</sup> En 1678, la veuve de François Pégasse déclare le village de Rosglas en Mellac, dont un « *parc de la justice donnant d'un bout vers le couchant audit **chemin du Pont Scluz*** ». (AN P/1699 p28).

**B : Du Ster Goz vers l'ouest.**

La grande voie sud (VA) venant de l'ouest était parfaitement rectiligne sur l'ancien cadastre entre Stang Trébalay et Pont Méya sur le Ster Goz. Ce tracé s'est un peu perdu au niveau du bois de Kerlégan qui surplombe le pont, mais demeure bien visible (point 25 - Fig.13) ; aussi l'interruption marquée sur l'Atlas du patrimoine n'est-elle pas justifiée<sup>20</sup>. Après le pont, voiries anciennes et modernes se confondent jusqu'à Loj Quentel où notre route VA croise celle de la Ville Close de Concarneau à Locmarzin selon Piquenard (VB), mais nous verrons ci-dessous que sa destination est plus lointaine... Notons au passage que Locmeya (établissement religieux postérieur au XI<sup>e</sup> siècle), n'est sans doute pas un ermitage car il est trop idéalement positionné entre deux routes majeures pour être un lieu d'isolement (point 26 - Fig.13). Ces deux voies en arrivant au pied de la colline de l'Église Blanche subissent chacune des ruptures dues au relief, à l'origine de toutes les erreurs d'interprétations.



**VA ===== Grande voie sud. VB ===== Voie de Concarneau à Pont Groac'h.**  
**VC =vers la Trève de Bossulan ( dépendante de Bannalec avant la Révolution)**

**VD = à étudier = de la Boissière Kernevel à Beux Trévoux ?**

**Fig.13 : Carte IGN modifiée du secteur de l'Église Blanche (GéoBretagne).** En rouge : anciens noms des villages au XV<sup>e</sup> siècle. Commentaires : LN = Lieux nobles. 25) Bois de Kerlegan. 26) Locmeya. 27) Lieu noble de Kerjean. 28) Église Blanche (emplacement de l'ancienne église). 29) Allée couverte sous le talus du petit décrochement entre les 2 portions du vieux chemin. 30&31) Motte et manoir moderne du Quillio (lieu noble). 32) Keranquvelven (lieu noble) siège d'une petite seigneurie qui contrôlait la voie de Concarneau entre l'Église Blanche et Log Beg Goarem et vers St-Lucas.

Tout d'abord notre grande voie (VA) butte sur la colline de l'Église Blanche ; l'interruption se produit sur 200m avec un dénivelé de 35m. Cette route principale s'est donc

<sup>20</sup> Signalons au passage une autre erreur sur cet Atlas : la stèle de Lannon est bien au village de Lannon, même si elle a été déplacée sans quitter ce village. Son emplacement d'origine était sur une zone humide près d'un talus et d'une source en contre-bas d'une parcelle où se situait la chapelle disparue de St-Alain, et où a été trouvé un élément de pendentif religieux que l'on peut attribuer à la fin du moyen âge. Ce village avait un énorme placître, aussi vaut-il mieux se référer au cadastre moderne qui donne plus de détails plutôt qu'à l'ancien.

reportée sur celle de Concarneau (VB), avec d'autant plus de facilité qu'elles se croisent avec un angle très aigu et qu'elles se confondent même sur quelques dizaines de mètres après le carrefour. Au niveau de Loj Groez, c'est le chemin de Locmarzin(VB) qui s'est perdu dans une petite vallée, car son trajet ancien passait par Kermaout et Keranquelven, et non par la départementale D22 par laquelle on fait actuellement passer les deux voies (voir ci-dessous)

Il ne fait aucun doute que notre grande voie venant de Quimper se confondait avec le chemin du Tro Breizh. Plusieurs textes anciens y font allusion<sup>21</sup>, en particulier l'aveu de Charles de Guer de 1572<sup>22</sup>. Dans ce texte, est déclarée la terre de Ros Argent « *ferant aux terres dud(it) Guillouch (= Quillioch) un ruisseau entredeux & dautre endroit sur le chemin de* » pèlerins. Ros Argent a été identifié comme étant Kerambeuz (cf. Fig.13)<sup>23</sup>. Dans ce même texte le premier paragraphe concernant Bannalec (p.154) est ainsi libellé : « *ET PREMIER EN LA PARRO(ESSE) DE BANAZLLEC / JTEM Un parc & piece de terre nommé Ros an Croas contenant environ 200 seillons de terre ferant dun costé & dun bout a terre Yvon le Ny \*\*\*\* du S<sup>r</sup> Querillihouch et sur le chemin qui menne du Bouthiez<sup>24</sup> a Quimperlé nommé le chemin des 7 Saints tenu a titre de convenant sous led(it) S<sup>r</sup> advouant par Jan Le Run pour en paier par an la somme de 15s* ». Ros an Croas a été identifié comme étant Loj ar Groas (Groës)<sup>25</sup> (cf. Fig.13). Cette croix devait se trouver au carrefour du chemin de Bossulan servant également d'accès détourné au village de l'Église Blanche, c'est-à-dire au bord du chemin du Tro Breizh via Le Trévoux. En effet, cette paroisse apparaît déjà dans son intégralité en 1426 lors de la réformation des fougages de Cornouaille, constituée d'un assemblage de trèves aux dépens de Bannalec et/ou Riec. Le caractère tardif de ce captage transparait dans le détour que doivent faire les pèlerins au-delà de Keranquelven (avec incitation probable à se rendre jusqu'à Loj Begoarem où se situait la chapelle de cette seigneurie), et dans l'aspect embryonnaire du chemin permettant de rejoindre la route du Trévoux à Pont Glaères (voir cadastre, Fig.23). Le Tro Breizh s'est donc finalement confondu avec la départementale D22 (cf. Fig.13), et c'est donc au bord de cette route que la nouvelle chapelle de l'Église Blanche<sup>26</sup> a été reconstruite en 1860 (cf. Fig.13). L'ancienne chapelle se situait sur la colline (Point 28 - Fig.13 = au départ du vieux chemin). Elle s'est probablement substituée à une simple croix, car « Ilisguen » (déjà en 1426), était parfois appelé Run ar Groez. L'édification d'une chapelle au sommet de la colline montre que c'était bien un lieu de passage. C'est d'ailleurs à partir de cet ancien emplacement que débute le plus beau tronçon de voie ancienne de cette étude, et si cet article devait aboutir à la protection de cette section, je considérerais que mon but serait atteint.

<sup>21</sup> Voir le remarquable travail de P. Hollocou : « *Les noms de lieux et leur histoire de Quimperlé au port de Pont-Aven* » (p.133 à 139 pour la région de l'Église Blanche).

<sup>22</sup> ADF A62 pages 154 et suivantes.

<sup>23</sup> Hollocou & Plourin « *les noms de lieux ...* » (précité) : § Kerambeuz p.137 : le nom de Rosargant est déjà repéré en 1473 ; il appartenait en indivis entre le Seigneur de la Porte Neuve et le Seigneur du Livinot.

<sup>24</sup> La Seigneurie du Bouthiez était installée au carrefour de La Trinité en Melgven.

<sup>25</sup> Hollocou & Plourin « *Les noms de lieux et leur histoire de Quimperlé au port de Pont-Aven* » : p.136, § Loj ar Groas = Ros an Groes en 1473. Une croix provenant de Loj-Groes se trouve actuellement à Kerny selon le répertoire en ligne des « croix et calvaires du Finistère » qui la date du XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>26</sup> En recréant une chapelle moderne, on lui a aussi inventé une dédicace à Notre Dame « des neiges », la colline de l'Église Blanche n'ayant pourtant aucun rapport avec le Mont Blanc ! Ce faisant on masque une mauvaise traduction de « Guen » qui renvoie plus au concept de pureté que de blancheur. Au pays de l'Aven, ce qualificatif est ainsi souvent associé aux sources. Une autre possibilité n'a pas encore été envisagée : l'éventualité d'une léproserie à l'Église Blanche, car les lépreux dépendaient directement de l'Évêque, et ce dernier possédait des biens dans ce village. De plus on y note des cas de « mort civile », mais qui sont tardifs, et sont probablement le résultat de procédures pénales plutôt que d'un statut de lépreux. La dimension de la paroisse de Bannalec justifierait l'existence d'au moins une maladrerie, mais on n'a pu à ce jour en situer de manière précise. Nous verrons plus loin que d'autres sites semblent plus vraisemblables.



**Fig.14 : Voie entre l'Église Blanche et Mirinit**

Sur environ 2km, cette portion de ce qu'il faut bien appeler la grande voie « romaine » sud nous conduit directement au niveau de l'actuelle 4-voies, au sud de Kerloup (cf. Fig.15). Elle conserve un cap régulier qui suit la vallée de l'Aven ce qui la fait dévier<sup>27</sup> légèrement vers le sud mais lui permet de desservir deux lieux stratégiques : le carrefour de Beux au Trévoux et d'autre part Lanmeur en Riec, point central du triangle formé par les bras de mer de l'Aven et du Belon (hypothèse restant à valider). L'éclatement se produit aux environs de Lesseye d'où partait également un chemin qui franchissait l'Aven en direction de Nizon (hypothèses restant à valider), mais on notera que l'on se situe via Beux, sur un axe Nizon / Mellac ou/et Pont Groac'h. Une nouvelle fois, ce passage de l'Isole semble déterminant pour la configuration des voies anciennes, l'autre point de concentration étant Beux au Trévoux.

La première partie du chemin au sud de l'Église Blanche est remarquablement conservée et répond à tous les critères convenus. Large d'environ 7 mètres, elle conserve un cap régulier, très rectiligne, le plus souvent en pente douce. Notons cependant une particularité : à mi-chemin, entre le village et le pont, elle subit un léger « décrochement » de quelques mètres au niveau du carrefour avec le chemin menant à l'ancien moulin du Quillio. Mais ce n'est pas ce carrefour qui explique cette anomalie : elle résulte de la présence d'une allée couverte dissimulée sous le talus du chemin, comme si ce monument avait servi de point de repère pour la détermination de son tracé<sup>28</sup>. Laissons aux spécialistes l'évaluation des caractéristiques de la voie (ainsi que des deux ponts - au sud de l'Église Blanche et au sud de Kerloup- qui semblent en partie modernes mais de conception identique). Contentons-nous de constater que la présence d'un tel boulevard est totalement incongrue si l'on se situe au niveau de l'économie locale villageoise: Il est surdimensionné par rapport aux besoins strictement agricoles, et est d'une toute autre nature que les chemins creux que nous connaissons habituellement dans les campagnes. Même au niveau inter-paroissial, son utilité est à peu près nulle compte tenu de l'implantation des bourgs, de l'existence d'autres voies plus commodes, de la géographie (vallées, orientation des rivières, etc...). La raison d'être d'une telle réalisation ne peut se concevoir que si on élargit encore plus l'horizon, et si on se resitue dans un ensemble plus vaste, celui de la grande voie sud. Son isolement géographique et son inutilité pour l'économie strictement locale expliquent sa remarquable conservation.

### C : La jonction entre Saint-Jean Pont Men et Kerloup

Après avoir examiné les deux extrémités, il nous reste à les relier. Comme le montre la carte suivante (double page –Fig.16), il n'y a pas de solution évidente à notre quête. Nous traversons des zones densément peuplées depuis l'antiquité, et le parcellaire s'est imposé à des chemins qui ne progressent plus qu'en dents de scie, ne laissant plus transparaître que l'orientation générale de la voie. Souvent, de plus, les solutions sont multiples, et les développer dépasserait le cadre d'un simple article. Aussi, je préfère laisser à d'autres plus compétents le soin de compléter cette quête et, **afin de faciliter leur travail, j'ai demandé que soient mis en ligne sur le site de la SAHPL et librement téléchargeables et réutilisables, tous les fichiers numérisés (format jpeg) représentant des assemblages de plans des vieux cadastres que j'ai dû effectuer pour illustrer cet article.** Je ne doute pas que cette étude sera affinée, et j'espère que tôt ou tard l'archéologie apportera des avancées décisives.

---

<sup>27</sup> Il est curieux de constater que si la route avait gardé le même cap qu'à l'est de Pont Meya, elle serait passée par la motte du Quillio et aurait abouti directement à Beux au Trévoux. Pur hasard ?

<sup>28</sup> Voir sur le site de la SAHPL le compte-rendu de notre sortie à Bannalec le 30 octobre 2011 [http://www.sahpl.asso.fr/SITE\\_SAHPL/Bannalec-30-10-2011.htm](http://www.sahpl.asso.fr/SITE_SAHPL/Bannalec-30-10-2011.htm)







Fig.15 : Kermestr : Meule.

Néanmoins, l'objet de cet article reste la protection des tronçons subsistants, et, à défaut de proposer des itinéraires complets et précis, il est nécessaire de reconstituer, même approximativement, le réseau viaire antique et de voir comment ces vieux chemins s'y intègrent tout naturellement. Au stade de notre enquête, il nous faut relier Kerloup à Saint-Jean Pont Men, et on est tenté de réactiver la logique linéaire qui a si bien fonctionné jusqu'à présent. Il est cependant superflu de tirer un trait entre ces deux points, car la RN165 s'en est déjà chargée (Fig.1 & 16). Au milieu de cet axe, se situe l'immense et incontournable complexe antique<sup>29</sup> de Beux / Beux An Dourdu / Kermestr<sup>30</sup> qu'il faut probablement étendre à quelques villages voisins où ont été retrouvées des traces d'habitats comme Pen Ar Run, Kerboulou ou Landreing (cf : Fig 16). C'est à Beux que se croisaient la plupart des voies anciennes venant du Nord pour rayonner ensuite vers la côte, et un tel carrefour ne pouvait se situer que sur, ou à proximité, de notre grande voie. Il ne faut donc pas s'étonner de voir ce village parfaitement aligné avec Kerloup et Saint-Jean Pont Men, et la conséquence de cet alignement c'est l'éventration du complexe de Beux par la 4-voies qui s'est construite « en dépit du bon sens » archéologique. Ainsi, dans le Bulletin de la Société Archéologique du Finistère de 1980, on peut lire qu'il suffisait d'aller fouiller les déblais de ce chantier pour y trouver des vestiges romains<sup>31</sup>.

<sup>29</sup> Voir Bulletins de la Société Archéologique du Finistère (BSAF) 1974 p.44, 1968 p.15, 1993 p.124. Le commentaire publié dans le Bulletin de 1993 par Y. Lann, fait ressortir une organisation rationnelle de ce complexe antique : « Dans cette chronique, en 1973, M. R. Sanquer signalait la découverte d'un fragment de pelvis estampillé MARITVMVS. Une visite du site lui permettait de dresser un plan des lieux. On y distingue deux ensembles, qui paraissent avoir eu des vocations différentes, domestiques à Beuz, artisanales et agricoles à Beuz-an-Dourdu. La prospection de surface des parcelles me permet, au fil des années, de recueillir un matériel abondant et caractéristique :

- sur le site de **Beuz**, de la sigillée de la fin II<sup>e</sup> siècle (Curle 15), des tessons de verre (dont coupe Isings 3 a), de la céramique fumigée du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. ainsi que deux monnaies, oxydées mais peu usées, un as de Vespasien et un follis de Maximien Hercule.

- sur le site de **Beuz-an-Dourdu**, de nombreuses scories de fer (on notera particulièrement l'absence de céramiques ou de verre sur cet ensemble), une dent de fer pour râtelier de bois, et surtout une curieuse petite enclume de fer, conique, qui pourrait être liée à la frappe de monnaies. La surface de travail, petite et concave, porte une trace circulaire au centre: elle a peut-être porté une matrice. Si cette supposition se confirmait (étude en cours), on tiendrait là le premier exemple d'établissement armoricain doté d'un atelier de monnayage ou de faux monnayage, susceptible d'avoir battu les monnaies dites barbares de la fin du III<sup>e</sup> siècle. Y. Lann ». Kermestr semble trouver toute sa place dans cet ensemble, car plusieurs chemins paraissent s'y diriger de préférence à Beux que l'on évite en tant que zone résidentielle. Kermestr et Beux en Dourdu semblent s'être développés pour des activités en rapport avec le trafic routier.- Voir note suivante=

<sup>30</sup> L'ancien nom de Kermestr est **Kerdudal**, dédicace souvent rencontrée au bord des voies anciennes, car Saint-Tugdual (/Tudi) était – entre autres - le saint patron des forgerons. Ainsi la source de San Tudal se trouve face à Loj'n Traon au nord de Saint-Adrien (ne figure pas sur les cartes modernes bien que son débit soit très régulier – cf. Fig.49). Kerdudal où existait autrefois une chapelle se situe au bord d'un chemin allant de Quimerc'h au gué de Pont Hellec. L'ancien Kerdudal de Scaër se trouve à un carrefour majeur de voies anciennes près de Kergroac'h (voir aussi note 59 ci-dessous). La chapelle de Loctudi en Riec était proche de la voie directe de Quimperlé à Pont-Aven évoquée ci-dessus....etc

<sup>31</sup> BSAF 1980 p94 : « LE TRÉVOUX, Kerhonit / M. F. Motta a récupéré, dans les terres de déblais provenant des travaux de la voie express Quimper-Lorient, près de Kerhonit, un vase romain entier, en terre commune, d'une forme archaïque, ainsi qu'un sesterce de Marc-Aurèle assez usé, au revers de Salus. Quelque temps après, son oeil exercé reconnaissait au milieu des mottes de terre d'un champ fraîchement labouré, une intaille romaine, en pâte de verre, décorée du thème de Bonus Eventus. »...

Cette même logique linéaire qui nous avait mené de Quimperlé à Saint-Jean Pont Men devrait nous inciter à suivre sur la carte (Fig.16) l'itinéraire **B** plutôt que le **A**. Gardons en mémoire cependant que la route du bourg du Trévoux offre des possibilités simples qui n'ont pas toutes été explorées<sup>32</sup> et qu'elle présente des indices d'ancienneté<sup>33</sup>. De plus, tous les auteurs qui avaient validé le trajet de Quimperlé à Saint-Jean pensaient qu'il se poursuivait par le bourg du Trévoux. Mais ici encore nous constatons, comme à l'Église Blanche, une confusion entre deux voies anciennes à l'occasion de leur croisement. La route du Trévoux paraît être la prolongation de la voie venant de Guidel (cf. Fig.10), hypothèse demandant à être validée<sup>34</sup>. Cependant un simple regard sur le cadastre de Riec de 1833 nous invite tout simplement à poursuivre notre chemin, à continuer tout droit. La position du calvaire<sup>35</sup> nous y incite d'autant plus qu'il barre la route du Trévoux et non l'inverse, montrant bien quelle est la voie la plus importante (Fig.17- pt.25).

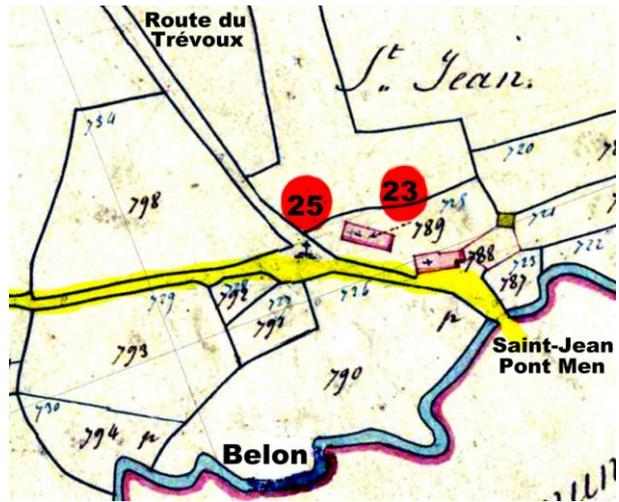


Fig.17: Carrefour de St-Jean Pont Men et partie basse du chemin menant à Kernivinen (cadastre Riec 1833).  
Commentaires : 23) Chapelle hospitalière (*"hospitális super Beloen"*). 25) Calvaire.

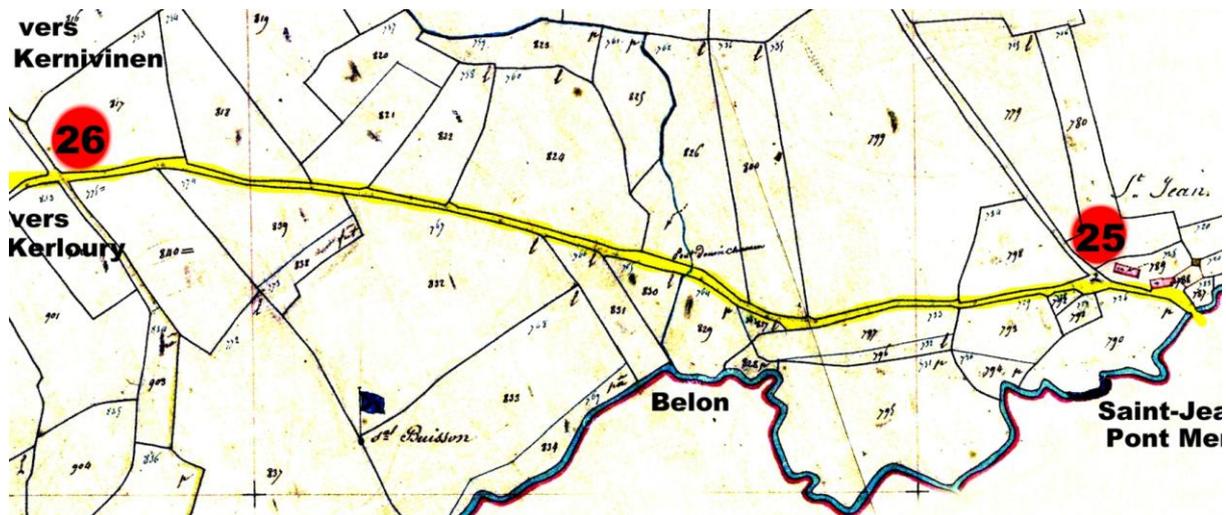


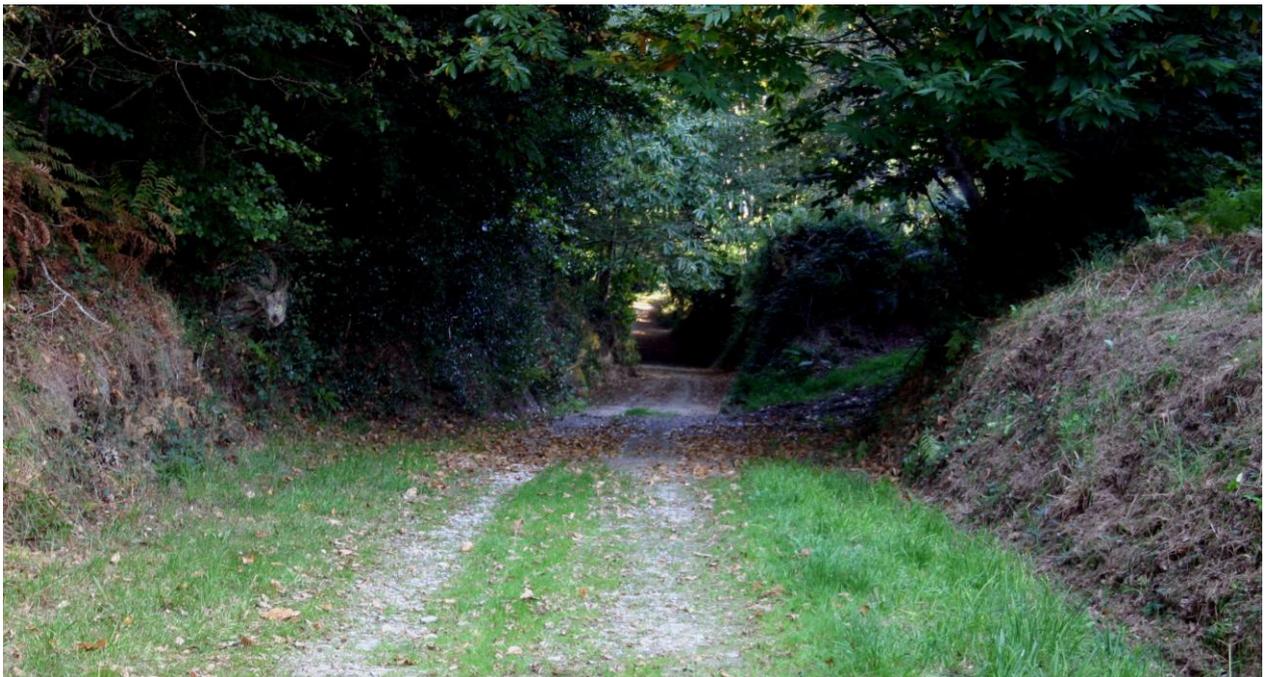
Fig.18: De St-Jean Pont Men à Kernivinen (cadastre Riec 1833).

<sup>32</sup> Par exemple, la conservation tardive dans le patrimoine ducal des villages de Kermaout et Bodélio (parfaitement alignés), peut cacher la volonté de conserver le contrôle sur une voie disparue - pure hypothèse....

<sup>33</sup> Les traces d'habitat signalées au nord de St-Jean sont au bord de cette voie, et on note, avant d'arriver au Trévoux, la présence d'une « Boissière » où cependant aucun indice n'a été signalé à ce jour.

<sup>34</sup> L'existence d'une voie secondaire longeant le Belon vers le nord serait plus logique sur sa rive est, celle de Mellac, où les indices d'occupation humaine de l'âge du fer à l'antiquité sont beaucoup plus nombreux... Il n'est pas impossible que soit découvert, à partir de St-Jean (ou peut-être de La Madeleine ?) un autre départ de voie vers le nord, vers Mellac, ou le gué de Pont Croac'h qui concentre les passages de plusieurs voies sur l'Isole et où ont été retrouvées des traces d'habitats romains (côté St-Thurien)..

<sup>35</sup> L'actuel calvaire n'est pas à son emplacement d'origine, il s'agit d'une simple croix retrouvée dans le champ à l'Ouest de la route du Trévoux. Le carrefour devait avoir un aspect différent pour ceux qui avaient validé le passage par Le Trévoux : une route plus large, un calvaire retiré du passage, et une reconnaissance de parcours effectuée dans l'autre sens, suffisent à piéger un explorateur qui ne connaît pas bien les lieux.



**Fig.19 & 20: Chemin de St-Jean Pont Men à Kernivinen**, dans sa partie basse (haut), puis dans sa partie haute en limite de zone aménagée.

Le chemin se poursuit sur environ 800 mètres, jusqu'à un autre carrefour au sud-est de Kernivinen (Fig.18). Un peu étroit au départ, et même traversé par un filet d'eau qui ne gêne pas sa fréquentation, il acquiert très vite tous les attributs des grandes voies anciennes. C'est l'un des plus beaux tronçons de notre parcours, l'un des mieux conservés et d'une longueur remarquable. Il mériterait une protection particulière (tout comme celui de l'Église Blanche au Mirinit). Malheureusement, il commence à s'intégrer au réseau vicinal et a subi des aménagements dans la descente de Kernivinen vers le Belon (Fig.20). Cette partie aménagée

était aussi très large sur le cadastre de 1833, semblant répondre aux critères de largeur requis pour les voies antiques (cf. Fig. 19 & 20).

Une fois parvenue au sud-est du village de Kernivinen, la voie semble s'interrompre brutalement, ne laissant d'autre choix que de rejoindre ce village au nord ou bien Kerloury au sud. Pourtant la logique linéaire continue de fonctionner dans l'ancien cadastre où la voie primitive continuait bien, toujours tout droit, à travers la parcelle séparant ces deux routes modernes (n°841), comme le montre l'extrait de cadastre suivant :

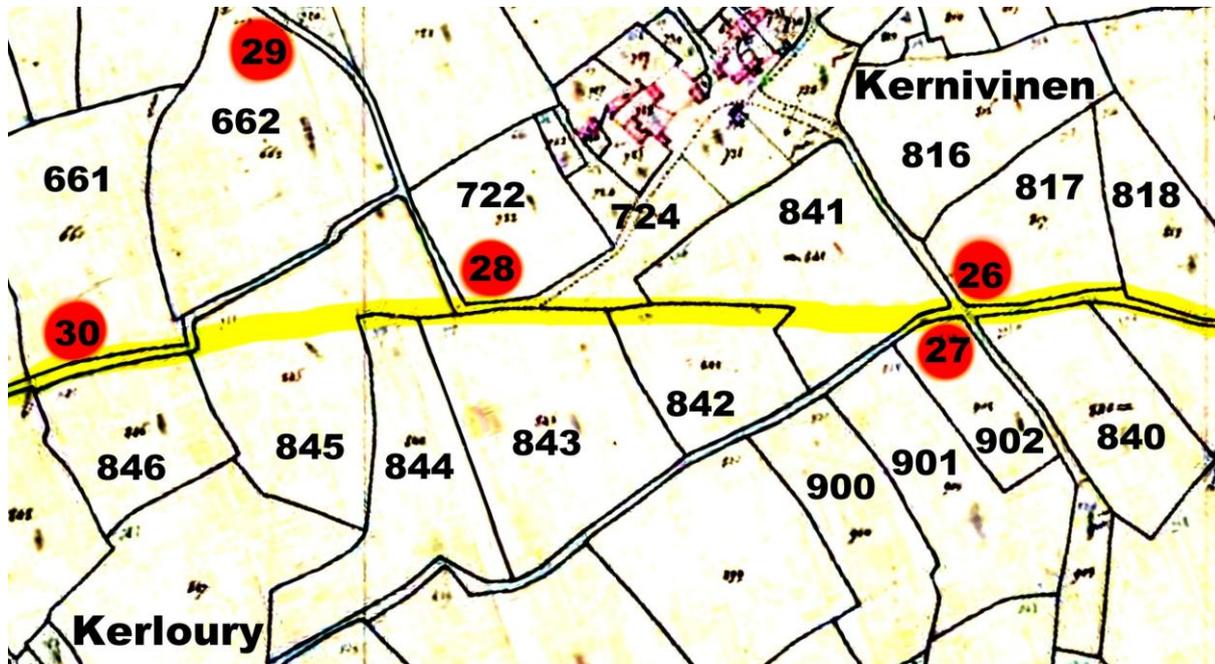


Fig.21 : Extrait du cadastre de Riec (1833) – feuille C3. La route venant de Saint-Jean par l'est arrive au carrefour (point 26) des chemins de Kernivinen et de Kerloury ; mais ce dernier n'oblique pas immédiatement vers le sud et semble vouloir prolonger la route de Saint-Jean en diagonale à travers la parcelle 841 (point 27) selon un tracé encore visible dans les limites nord des parcelles 842-843-844, et dans les reliquats de l'ancienne voie au sud des parcelles 722 & 661. Les imbrications improbables des parcelles (comme 841 & 842, ou comme 844 & 845). ne peuvent s'expliquer que par cette voie disparue qui a imposé toutes ces distorsions au parcellaire.

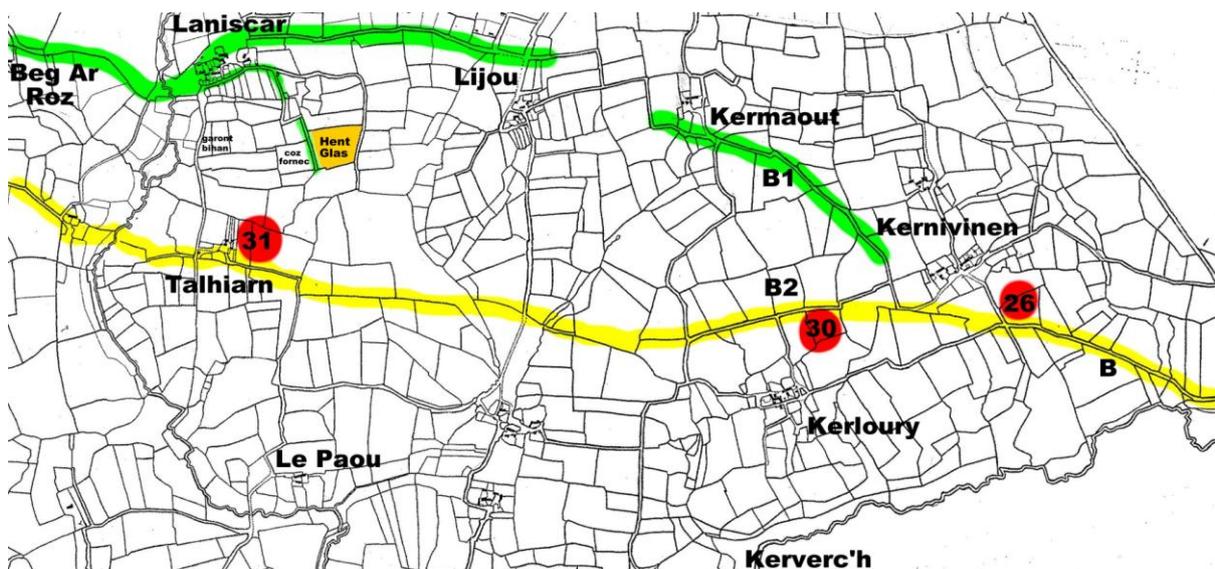


Fig.22 : Itinéraires B1 & B2. cadastre de Riec (feuilles C2 & C3), du Trévoux (feuilles C1, C2, C3 & C4).

Passé Kernivinen, on retrouve une portion de chemin assez longue (point 30- Fig.21 & 22), qui n'a perdu que récemment son talus nord. Malheureusement elle s'arrête au carrefour de la route de Kermaout et si l'on est tenté de la prolonger par des lignes de talus jusqu'à Talhiarn, cette extrapolation nous éloigne de Beux<sup>36</sup>. Aussi peut-on préférer à partir de Kernivinen l'itinéraire **B1** (cf Fig. 16 et point 29 –Fig.21) qui reste sur la bonne latitude. On peut aussi combiner les deux solutions et passer de **B2** à **B1**, sachant que deux chemins (nord/sud) à l'est de Laniscar sont probablement très anciens (qualifiés de Hent Glaz au cadastre), sachant également que l'interruption entre Laniscar et Beg ar Roz n'est pas vraiment un obstacle<sup>37</sup>. Un Parc en Hent Meur est mentionné à Kermaout ( ADF Even 1709) .

On peut ainsi développer à l'infini les hypothèses. Pour notre part, poursuivons notre objectif d'attirer l'attention sur les survivances menacées de ces des vieux réseaux.

## 2: Autres voies.

### A : Décomposition du tracé « officiel » ( carte n°1).

C'est sur la voie de Concarneau à Locmarzin (selon Piquenard) que s'appuie essentiellement le tracé de la carte n°1, après la confusion exposée ci-dessus au niveau du carrefour de l'Église Blanche. Cette voie est encore évidente sur les cartes modernes, et a été partiellement décrite dès 1874 par Picquenard<sup>38</sup> sous le nom de « *Route de Kerrudulic-Lanriec à L'Église-Blanche et Loc-Marzin* ». En 1923, il l'arrête à L'Église-Blanche<sup>39</sup>. Cette

<sup>36</sup> Un passage par **Kernivaigne** n'est pas à exclure, car « *près de la carrière, s'étend un champ parsemé de tuiles* » où « *une grosse pierre en forme de borne (?) fut mis à jour mais détruite aussitôt* » (G. Courric – Le Trévoux...)

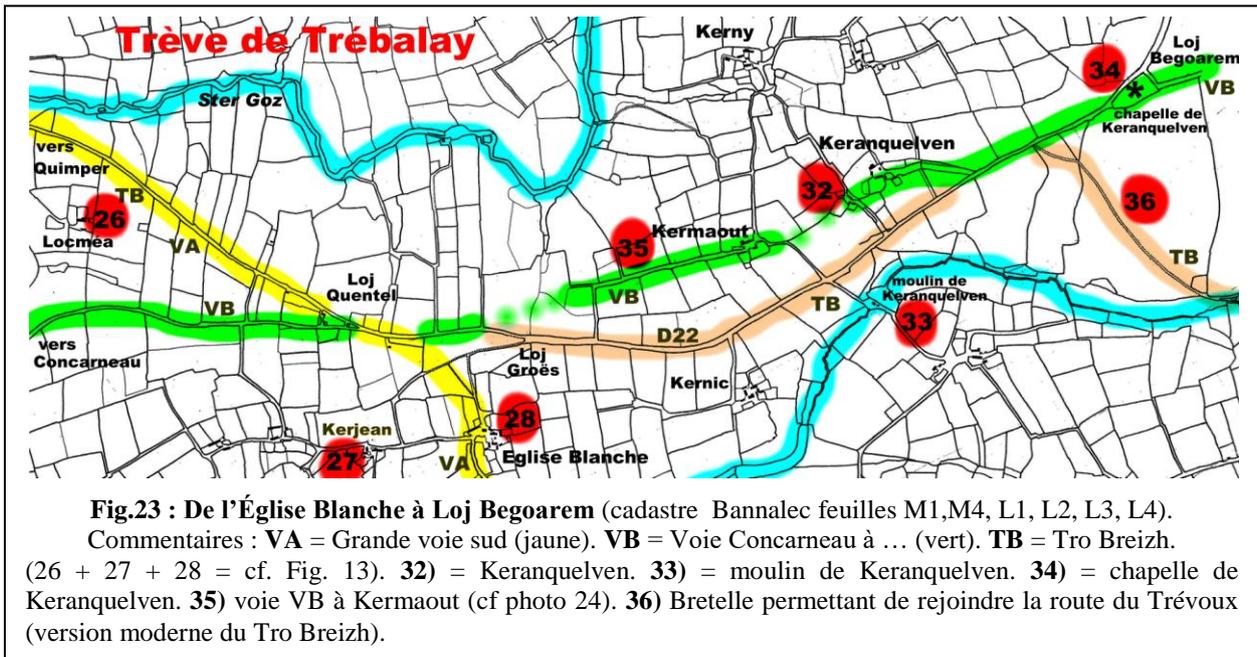
<sup>37</sup> Le chemin allant de Pen ar Run à Beg ar Roz (où il se termine en impasse) est remarquablement large ; après avoir dépassé ce village, il s'interrompt brutalement une fois arrivé aux terres de Laniscar : il se poursuit par une ligne de talus marquant la limite d'une grande lande (Roz Vraz Laniscar n° 263 & 264) menant au pont indiqué sur le cadastre, pont desservant aussi le chemin de Keranmoulin. La route moderne a repris ce tracé.

<sup>38</sup> Dr Ch.-A. Picquenard : BSAF 1874 = « *L'expansion romaine dans le Sud-Ouest de l'Armorique* » 2<sup>me</sup> partie p.155 : « *Route de Kerrudulic-Lanriec à L'Église-Blanche et Loc-Marzin. - Nous étudierons d'abord le tronçon rectiligne qui unit Concarneau à L'Église-Blanche, en Bannalec, en se détachant de la G. C. 62, près du pont du Moros, en Lanriec, et en s'identifiant complètement ensuite avec le réseau vicinal moderne. Dans le nord de Trégunc, la voie passe auprès du camp de Kervagueur et au village de Kerstrat; en Nizon, elle passe à 500 mètres au nord du village de Kervez où l'on a vu des tuiles à rebord; près de L'Église Blanche elle laisse, à 400 mètres au sud, les villages de Kergos et de Kerjean. Ensuite, pendant 2 kilomètres, cette voie se confond avec la grande voie stratégique d'Angers à Aquilonia. Elle s'en sépare à Kerguillerm, passe à 800 mètres au sud de la chapelle de Loc-Marzin, et elle paraît se terminer là.* ». Kervagueur est actuellement orthographié Kervagor où Du Chatellier mentionnait l'existence d'un retranchement avec présence d'amphores (Association Bretonne 1905). Ajoutons la motte de Luzuen, les enclos de Kerves et Park Rouz, les tuiles et scories de Kerves, de Kerganet et de Kerioual, la stèle, les 4 tombes à coffre et chapelle (disparue) de Landeleau (cf : B. Quéinec : « *Nizon histoire d'une paroisse rurale* » t.1).

<sup>39</sup> Piquenard : « *l'occupation romaine ...* ». BSAF 1906. = « **VOIE N° 19 : .. Cette voie ... passe aux villages de Kerangal et de Luzuen , en Nizon ; à Burléo et à La Croix, en Melgven, suit là limite des communes de Melgven en laissant le village de Kerstrat à 300 mètres au sud. A Kervéil en Lanriec elle tourne au nord et traverse la commune de Beuzec-Conq en passant par le bourg. Elle touche dans ce parcours aux villages de La Haie et de Kercouls. Du bourg de Beuzec-Conq au Forestic elle se confond d'abord jusqu'à La Maison-Blanche avec un chemin vicinal, puis jusqu'au Forestic avec, l'ancienne route de Kemper à Concarneau. A Kervéil se détache une ramification d'environ 3 kilomètres de long qui aboutit au village du Cabellou en Lanriec; l'on sait que des substructions accompagnées de fragments d'amphores, de tuiles et de moulins à bras ont été rencontrées à la pointe du Cabellou par M. Bourassin ; que M. Flagelle a trouvé des tuiles à rebord dans la commune de Beuzec-Conq et qu'une urne cinéraire romaine a été exhumée d'un tumulus à Kerampeno, village situé au nord de la voie n° 19, près de son intersection avec la voie n° 21** ».

L'auteur ajoute en « addition » : « *Cette voie se justifie d'abord par son utilité: bifurquée à l'ouest comme elle*

route pénètre dans notre secteur d'étude à Pont Torret, en aval du confluent de l'Aven et du Ster Goz, nommé en 1524 « Pont Saout an dyu Aven »<sup>40</sup>. Nous avons vu ci-dessus (Fig.13) que la voie ne suivait pas exactement la D22, mais un itinéraire presque parallèle et prolongeant exactement le tronçon à l'ouest de Loge Groës. Elle ne se confond avec la départementale qu'une fois passé le village de Keranquelven, et il est logique qu'elle passe par ce village qui est le siège d'une petite seigneurie<sup>41</sup> qui contrôlait notre voie jusqu'à Loge Begoarem, mais aussi aux environs de Saint-Lucas, c'est à dire au carrefour de notre voie avec la voie connue sous le nom de voie de Carhaix à La Porte Neuve<sup>42</sup> (cf. Fig.25).



*l'était, elle mettait en communication directe la grande voie n° 1 avec la pointe du Cabellou et les environs de Concarneau. En second lieu, je tiens à rappeler qu'un village de Kerstrat se trouvait sur son parcours ; que l'une de ses ramifications aboutissait au Cabellou qui a présenté des vestiges gallo-romains et que l'autre traversait la commune de Beuzec-Conq où l'on a également reconnu des traces de l'occupation romaine. ».*

<sup>40</sup> Voir Hollocou & Plourin : « Les noms de lieux et leur histoire de Quimperlé au port de Pont-Aven » p.137. Ce qui peut se traduire par « le pont de la terre du fisc des deux Aven ». Effectivement, sous l'Ancien Régime, les affluents de l'Aven (Ster Goz ou ruisseau de la Véronique) n'ont pas de nom et sont indifféremment qualifiés de « rivière d'Aven » (voir archives de la trève de Tébalay – ADF série 5H). Cette allusion à un prélèvement fiscal (saout= soult en 1540) nous confirme que nous sommes bien sur une voie ancienne (voir par exemple la charte L du cartulaire de Sainte Croix datée de la fin du XI<sup>e</sup> siècle : donation de la terre de Soult Alarun en Guisriff, situé non loin de voies anciennes) ; ce lieu était une étape pour les corvéables de la seigneurie de Quimerc'h pour le transport du vin arrivant du port de Concarneau (des dispositifs identiques existaient pour acheminer du vin depuis les ports de Quimperlé ou Pont-Aven ; Ainsi, l'aveu de 1539 impose aux tenanciers de Saint-Lucas d'aider « à charoyer une pippe de vin une fois l'an de la ville de Quimperlé ou de Pont Sout angnaven( ?) et la rendre au château de K(er)yymmerc'h » - ADF 105j861). Selon les corvées et le vécu des villageois, l'appellation de la voie peut varier ; ainsi les habitants du Cleuziou (près de Saint-Lucas) parlent du « chemin menant de Quimerc'h à Queranquelfen » (ADF 9B224 déclaration du Cleuziou du 28 aout 1678 – ou ADF A 149 idem) ; au contraire ceux qui dépendent de la seigneurie de Keranquelven parlent du « chemin de Queranquelfen à la chapelle de Saint Martin » (= Locmarzin).

<sup>41</sup> Archives autrefois consultables au Manoir de Kernault, venant d'être transférées aux ADF.

<sup>42</sup> L'aveu de Guillaume Riou, seigneur du Plessix Riou en Caudan, porte sur le Manoir de Queranquelfen, sa métairie noble, son moulin, la métairie de Kerguillerm (Allain), en Bannalec, Querannault autrement Kerpenoden au Trévoux, le Gleziou (Cleizou) autrement Kerangac (Kergac), Saint-Lucas, Querdollen, Poulloupri (Poulpry), Queranrose (Kerros), le Reste (Kerantiec), en Bannalec (ces 2 derniers au carrefour de la route du Trévoux – Tro Breizh et de la route précitée de Carhaix à La Porte Neuve). ADF A 149 P 260a 1680 .

Grâce à l'interruption subie à l'est de Loj Groës, le chemin de Kermaout s'est trouvé préservé, et tout comme celui de l'Église Blanche au Mirinit, est remarquablement rectiligne, large, surdimensionné par rapport aux besoins agricoles, et doit être protégé.



Fig.24 : La voie de Concarneau à l'est de Kermaout. (photo prise au point 35 Fig.23, vers l'ouest)

Une fois passé Keranquelven, notre voie se confond avec la route moderne -D22 (cf. Fig.23, jusqu'à Loj Begoarem où elle s'en sépare pour poursuivre toujours tout droit (cf. Fig.25). Un premier tronçon nous mène jusqu'à Kerborc'h, traversant une zone

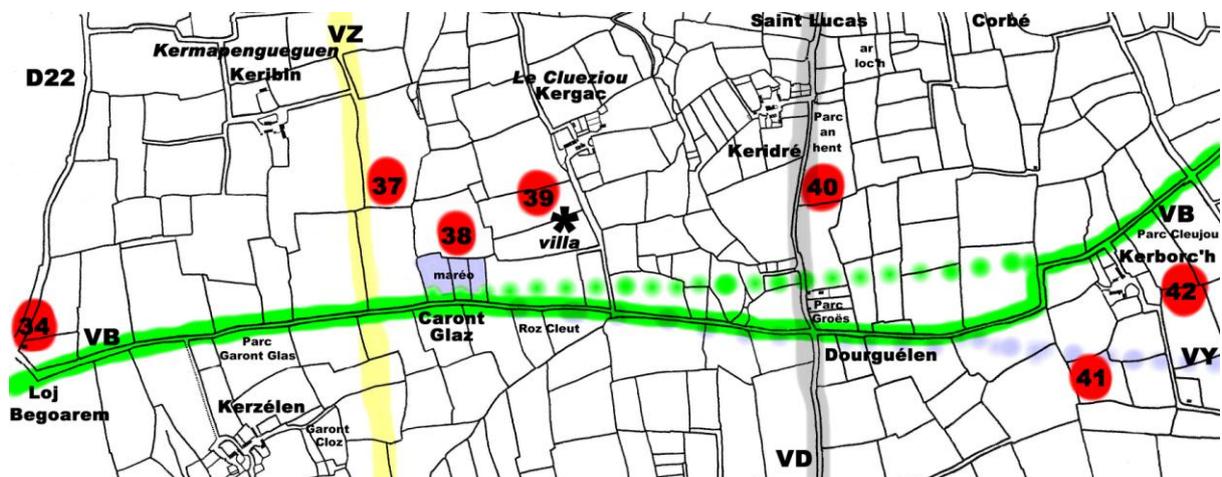
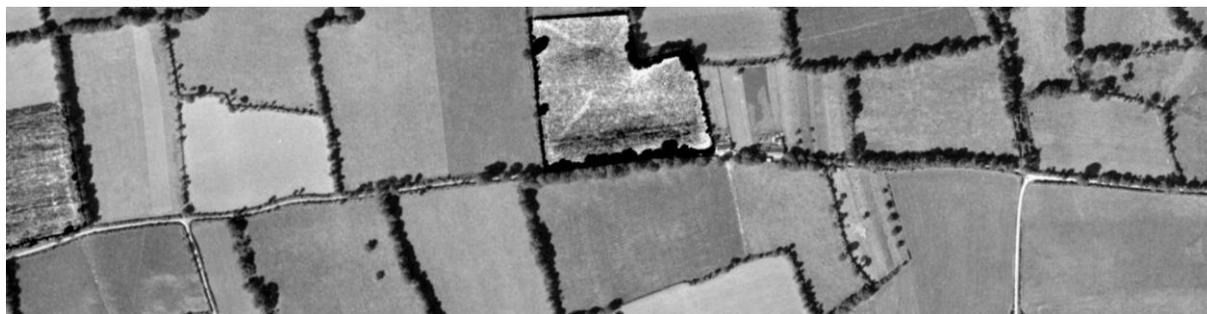


Fig.25 : Tronçon de la voie de Concarneau entre Loj Begoarem et Kerborc'h. Commentaires = 34) cf. Fig.23. 37) Voir Fig.28, 42, 43, 44 (H2 = voie VZ)... 38) Maréo (voir fig.26). 39) Villa (voir fig.27). 40) VD = probable tracé de la voie de Carhaix à La Porte Neuve. 41) VY ?? vers Goz Illis, Castel Coz, ... 42) Kerborc'h.

archéologiquement sensible. Tout d'abord nous croisons probablement une voie ancienne (VZ- Fig.25, 28, 42, 43, 44, etc..) dont nous reparlerons ; au niveau du village moderne de Caront (=Caren) Glaz, il se peut que notre voie continuait tout droit vers Kerborc'h comme le suggèrent les anomalies phytographiques (cf. figure suivante) ; elle aurait été influencée par une autre voie (VY) déviant vers Goz Illis et Castel Coz (ou Castel Coudiec). Toutes ces hypothèses restent à vérifier.



**Fig.26 : Vue aérienne du secteur de Caront Glaz**

Les parcelles « Maréo » ont été contrastées (cf. Fig.25- en bleu). ( vieilles séries Géoportail)



**Fig. 27 Villa de Caren Glas.**

On discerne une structure carrée entre la voie et la villa.  
(Agrandissement très contrasté de l'image suivante).  
(Google Earth ou bien anciennes série Géoportail)

Nous croisons ensuite la probable voie (VD) de Carhaix à Beux ( et par-delà à La Porte Neuve) qui passe par le village de Saint-Lucas où abondent des indices d'occupation ancienne et où l'on a récemment découvert deux stèles<sup>43</sup>. Cette densité d'habitat ancien se traduit par de nombreux toponymes en « cleu » et aussi maintes anomalies phytographiques, la plus importante étant celle d'une villa au sud de Kergac<sup>44</sup>.

J'ai signalé cette découverte à la Société Archéologique du Finistère qui l'a publiée dans son bulletin 2013 avec un commentaire de son président, Monsieur P. Galliou, qui la décrit comme une villa d'habitation dont le plan est du type « à galerie de façade très classique dans le nord et l'ouest de la Gaule, et bien représenté chez les Osismes au Val-Cloistre à la Roche Maurice, au Cavardy à Saint-Evarzec, dans le second état de la grande villa de Keradennec à Saint-Frégant, etc.. ». Plusieurs membres de la SAHPL ont prospecté le site afin d'obtenir

une confirmation archéologique, malheureusement aucun débris de surface, comme des tuiles, n'a pu être retrouvé.

<sup>43</sup> BSAF 1995 p56.

<sup>44</sup> Cette série de vues 2005 est exceptionnelle puisqu'elle a aussi permis de découvrir le site de Goarem Floc'h en Leuhan (Cf. ci-dessous & BSAF 2012 p. 177), mais aussi l'enceinte médiévale de Stang Len au Saint... etc



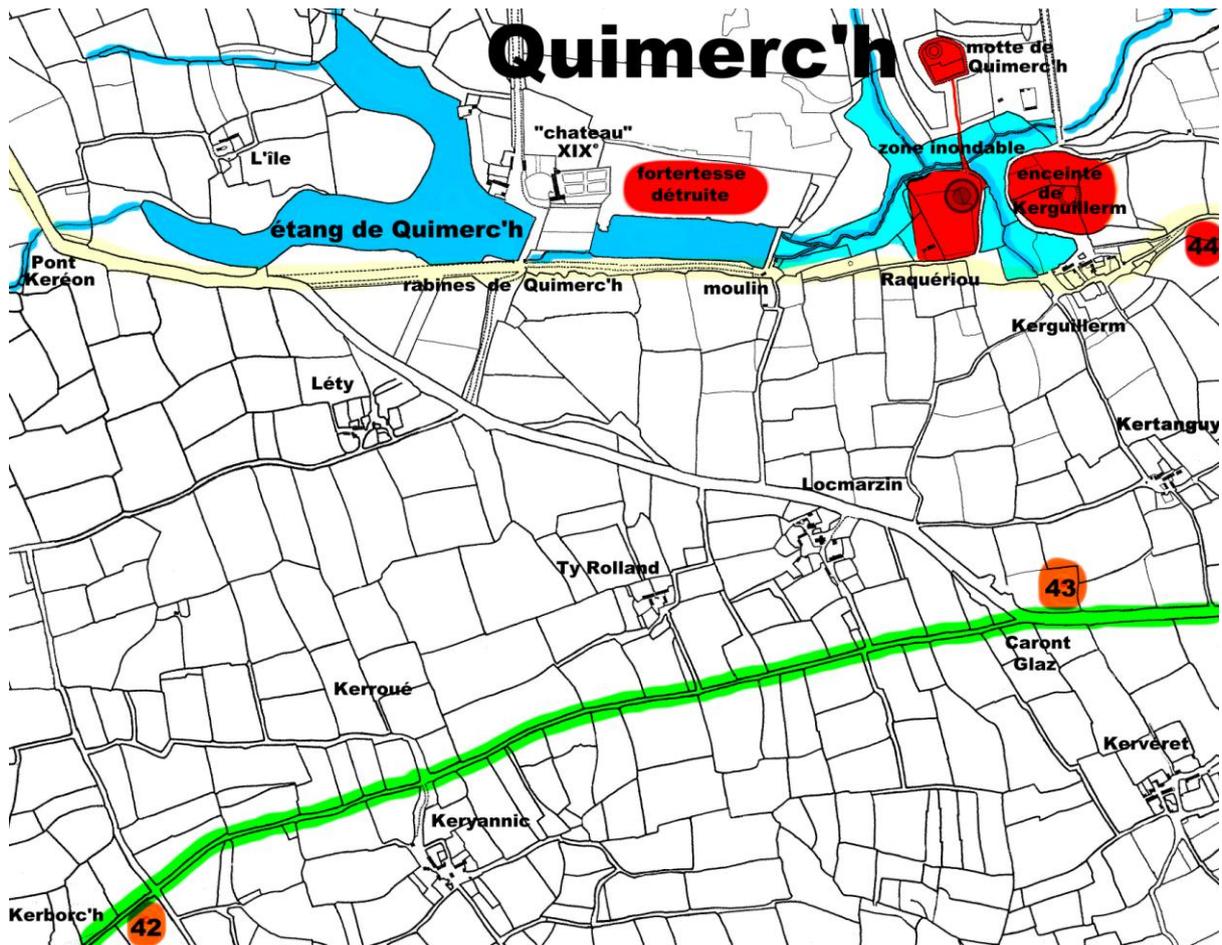
**Fig. 28 : Vue aérienne du secteur de Caront Glaz.** Au centre, la voie **VZ** apparaît nettement, de même que la villa au sud de Kergac (voir image précédente). Sources 2005 =Google Earth ou bien, ici, anciennes séries Géoportail.

Je ne m'attarderai pas sur les 2 voies nord/sud que nous croisons (**VD & VZ**), car d'autres auteurs ont prévu d'en parler dans cette revue. Disons simplement que l'une d'elles (ou les deux) est la voie connue sous le nom de « voie de Carhaix à la Porte Neuve » (sur le Bélon). Toutes deux semblent relier Saint-Adrien et Beux, et il n'est donc pas exclu que ces itinéraires se soient succédés dans le temps. La voie **VD** étant mieux conservée serait la plus récente, et d'autant plus incontestable qu'elle était à la fin de l'Ancien Régime l'unique chemin carrossable pour les habitants de ce quartier pour se rendre au bourg de Bannalec<sup>45</sup>.

Monsieur P. Galliou souligne de plus qu'« *il serait fort utile que cette partie de la commune puisse faire l'objet d'une surveillance archéologique régulière, de manière à prévenir toute destruction de vestiges antiques* ». Nous constaterons que bien d'autres secteurs mériteraient d'être protégés...

Poursuivons notre chemin jusqu'à Locmarzin, ou plus exactement jusqu'au carrefour avec le grand chemin. C'est en ce lieu que Piquenard avait mis un terme à notre voie (voir note 38).

<sup>45</sup> En 1773, la propriétaire d'un champ à Saint-Lucas veut y supprimer un droit de passage alléguant qu'il y a d'autres chemins qui contournent ce champ. Les usagers protestent devant la cour royale de Quimperlé disant « *que de tems immémorial les propriétaires et manans du village de Keridré passoient par un chemin ouvert le long du champ de ladite Thépault nommé Parc En Ellez, que celleci a intercepté ce passage et qu'ils ne peuvent plus aller au Bourg de Bannallec qu'en faisant près d'une lieue de tour et par des chemins extrêmement mauvais* ». Ils disent aussi que le contournement proposé « *qui fait le tour de Parc Ellé est impraticable avec charettes et chevaux* » et insistent sur le fait que « *de tems immémorial il y a eû un grand chemin par ledit Parc Ellé, c'est par lui que les manans de Keridré & des autres villages circonvoisins, communicquoient au Bourg de Bannalec avec charettes et chevaux* ». Les habitants insistent aussi sur le fait que ce chemin est le seul carrossable leur permettant de se rendre au bourg, sauf à faire un détour considérable (ADF 9B163 – 26 février 1773, 3 mars 1773 & 23 avril 1773).



**Fig. 29 : Tronçon de Kerborc'h au « Grand Chemin » de l'Ancien Régime. Commentaires = 42) Cf. Fig.27. 43) La jonction avec le grand chemin s'effectue au village de Caront Glaz qui n'existait pas lors du cadastre de 1844 ; c'est le deuxième village dans ce cas au bord de notre voie (avec Caren Glaz près de la villa), montrant que cette voie était connue sous le nom de Caront Glaz. 44) Les rabines de Quimerc'h menaient autrefois à Quimperlé.**

Pourtant, ici encore, on constate qu'elle se poursuit toujours tout droit (cf. Fig.29), et que le grand chemin n'a fait que la récupérer en établissant avec le bourg de Bannalec une jonction qui longe au plus près l'ancienne forêt de Quimerc'h et ses étangs<sup>46</sup>. C'est sur cette lisière que se situaient les lieux nobles les plus proches dépendant de cette importante seigneurie, à savoir, dans notre secteur : Kerguillerm (présence d'une enceinte), Locmarzin (existence d'une chapelle) et Le Lety (métairie de la seigneurie comme son nom l'indique). Notre voie de Concarneau se confond ainsi avec le Grand Chemin (D 765), passant par l'énigmatique structure des Cleuniou Meur qui lui est adossée, et qui a déjà été évoquée<sup>47</sup>. Le cap se maintient jusqu'au lieu-dit « Croix Luc » où le Grand Chemin se réoriente vers Quimperlé (cf. Fig. 30). Sur la carte n°1, l'on a choisi de suivre ce chemin jusqu'à Kerpunz<sup>48</sup>, puis de se décaler sur une autre voie ancienne qui le frôle : la voie Quimperlé à Pont Groac'h qui présente l'avantage de passer par le Bourg de Mellac. Pourtant, c'est bien à Croix Luc qu'il nous faut délaissier le Grand Chemin ; la voie de Concarneau devait vraisemblablement continuer toujours tout droit, comme le suggère l'orientation générale du parcellaire (cf. Fig. 30), même si son tracé précis semble s'être perdu. La prolongation du chemin de Caront Glaz à Croix Luc (matérialisé par une ligne rouge sur la carte n°30), laisse deviner un

<sup>46</sup> Voir R.Toupin « Quimerc'h en Bannalec ... » Bulletin 2011-2012 de la SAHPL.

<sup>47</sup> Voir R.Toupin « Quimerc'h en Bannalec ... » Bulletin 2011-2012 de la SAHPL.

<sup>48</sup> Les images sont en 300dpi sur le site de la SAHPL, et donc agrandissables sur les écrans.



Nous retrouvons en ce lieu le contrôle des Kermorial sur certaines voies anciennes, et il est probable qu'ils y exhibaient leur potence. Les Kermorial étaient à l'origine sergents féodés de Baye, mais des membres de cette famille exercèrent aussi cette fonction pour la paroisse de Mellac. L'existence d'un gibet près de Pont Croac'h souligne l'importance de ce chemin, et peut-être des relations entre les lieux de pendaison contrôlés par cette famille, en particulier la liaison avec la voie de Saint-Maurice qui passe par le village de Kermorial en Baye, lieu d'origine de cette seigneurie (hypothèses à vérifier - voir ci-dessus).

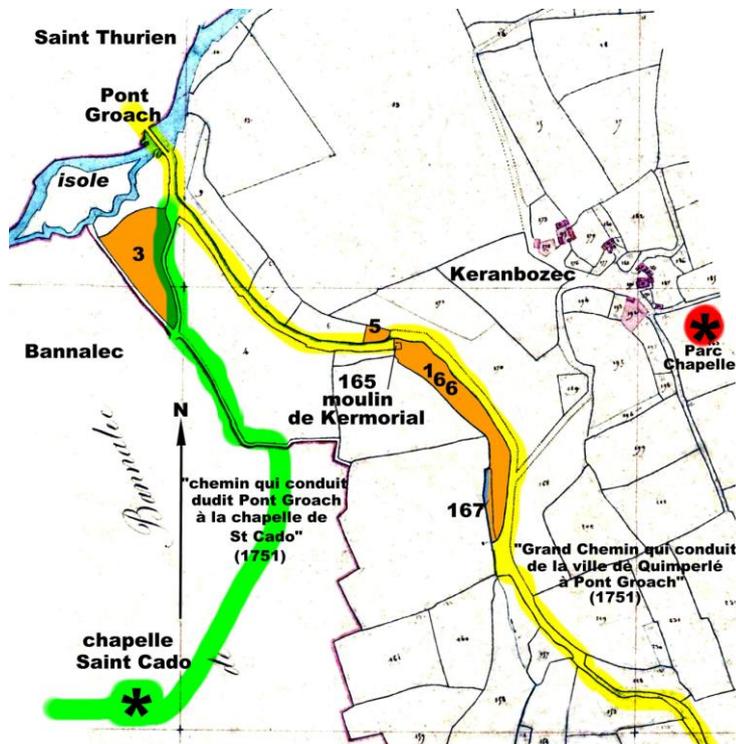


Fig.32 : Moulin Crouguet (Pont Croac'h - rive Mellac- cadastre f. A1). Les terres du moulin se limitent aux parcelles 3,5,165,166 & 167. La famille de Kermorial contrôlait aussi le village de Keranbozec où existait une chapelle. Le « Grand Chemin » est surligné en jaune et la voie de Concarneau en vert.

« officiel » de Quimperlé à Scaër<sup>51</sup> (cf. Fig.33). Son trajet privilégiait aussi la ligne droite, n'hésitant pas à franchir par deux fois l'Isole pour se rendre à Scaër, d'où la description apocalyptique qu'en fait Cambry<sup>52</sup>, en le confondant avec l'itinéraire via Quimerc'h. Cette route passait par le Bourg de Mellac, le moulin, le pont et le village de Pont-Croac'h (d'occupation antique), le Helles (=« Hen-Lez » : vieille cour, relevant directement des Quimerc'h bien qu'étant isolée dans la trêve de Trévennou qui appartenait à l'Abbaye Sainte-Croix depuis le XI<sup>e</sup> s.- cf. Fig. 34A). Elle desservait ensuite le Bourg tréviaux de Trévennou et son église disparue.

Le « minu » de 1751 décrit la parcelle A3 comme « *donnant du midy sur un chemin qui conduit dudit Pont Groach a la chapelle de St Cado* » : il s'agit donc de l'ultime tronçon de la voie de Concarneau à ce pont. La parcelle A166 est décrite comme « *estant au dessous et le long du biais dud(it) moulin, ... et donnant du levant, midy et nord sur le Grand Chemin qui conduit de la ville de Quimperlé a Pont Groach* ». C'est sur cette dernière voie que se reporte le tracé de la Fig.1, en délaissant le Grand Chemin au niveau de Kerroué (cf Fig. 34A). Il s'agit effectivement d'un « Grand Chemin » de l'Ancien Régime puisque la « carte du gouvernement de la Bretagne » de Vaugondy (1768) le considère comme l'itinéraire



Fig.33 : Carte de Vaugondy (1768). (Gallica).

<sup>51</sup> Voir R.Toupin « *Quimerc'h en Bannalec ...* » Bulletin 2011-2012 de la SAHPL. p.74 : Extrait de la « carte du gouvernement de la Bretagne » de Vaugondy de 1768.

<sup>52</sup> Cambry « *Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794..* » : « *Cette route est difficile et fatigante, elle est quelquefois dangereuse ; on passe sur des ponts sans garde-fou, où la chute des eaux effraie vos chevaux, leurs pieds glissent ailleurs, sur des tables de pierres, polies par temps et les pluies.* »

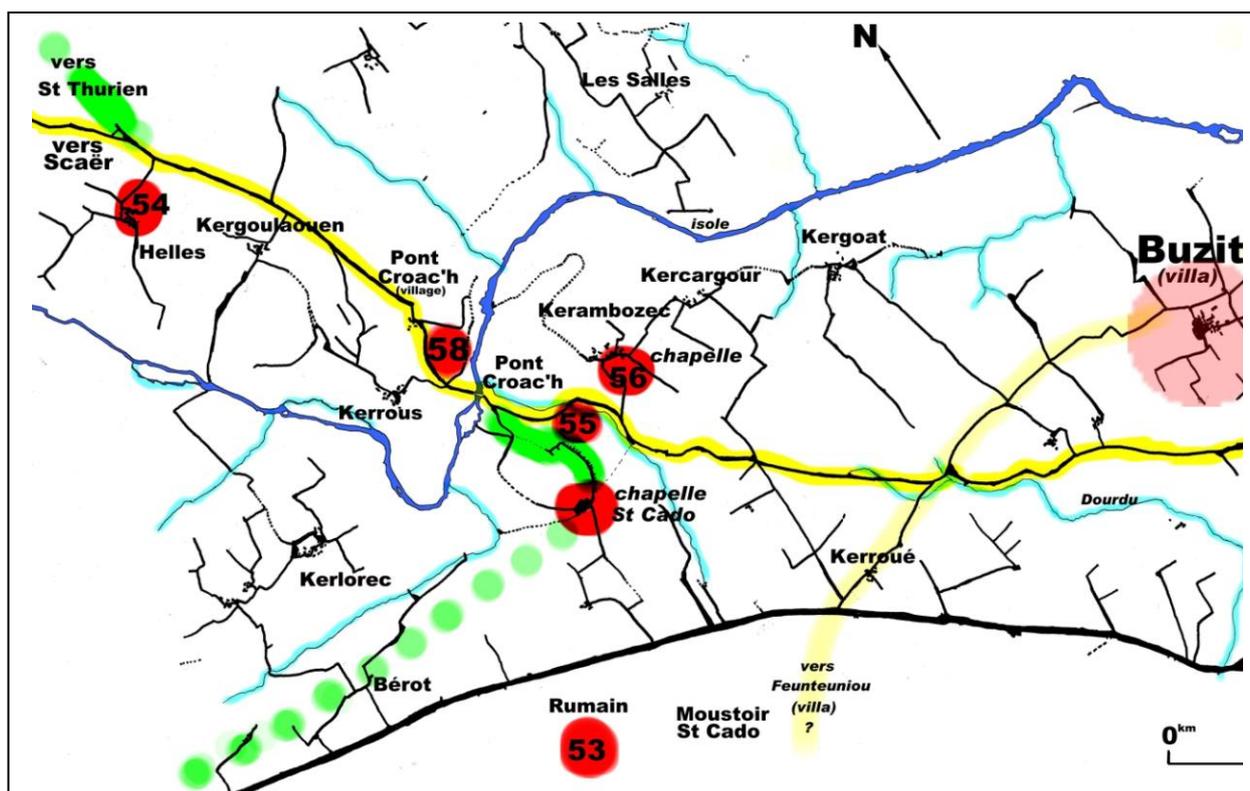


Fig.34A : **Double page** – Cartes des chemins d'après les vieux cadastres « napoléoniens », entre l'Isle et le Grand Chemin de Quimper (actuelle D765). Commentaires : **53**) Romain... **54**) Helles : se traduit par « vieille cour » (seigneuriale). Ce lieu noble relevait directement de la famille Quimerc'h, et devait être relié à leur motte par des gués de part et d'autre de l'île que forment deux bras de l'Isle au sud du Helles, dans le prolongement de la « voie romaine » de Dubuisson-Aubenay (cf. **Cette revue n°40**). C'est une possession isolée de cette famille au cœur de la trêve de Trevennou qui appartient en totalité à l'Abbaye Sainte-Croix depuis le XI<sup>e</sup> siècle ; vraisemblablement la donation ducale à voulu conserver le contrôle des voies car ce lieu est stratégique, à proximité du carrefour vers Scaër ou vers Saint-Thurien, mais aussi de chemins oubliés permettant d'accéder aux possessions des Quimerc'h sur Querrien et Trémeven qui forment un arc de cercle protecteur au nord de Quimperlé (via Cleuziou, Belle-Fontaine où l'on croise la route de Pont Scluz, et Kerdudal en Trémeven)- cf. note 58. **55**) Moulin de Kermorial.(cf. Fig.32). **56**) Chapelle de Kerambozec.(cf. Fig.32). **57**) La limite entre les paroisses de Mellac et de Saint-Michel de Quimperlé est matérialisée par un mur correspondant au **Cleu Gutiern**, ancienne délimitation du Minihy de l'Abbaye Sainte-Croix, ce qui justifie l'ancienne appellation du village de Ros Glaz : **Rosmagorou**. (**Voir note n°12**). Ce village appartenait aux Quimerc'h qui y avaient installé leur potence. On peut donc en déduire que le chemin menant de Quimerc'h à Quimperlé, mentionné dans les aveux du XVII<sup>e</sup> s., ainsi que par Dubuisson –Aubenay, aboutissait à ce village, point de concentration de trois voies anciennes. Ce dernier auteur y voyait un prolongement de sa « voie romaine », mais le chemin passait au sud de Kerneuzec et était désigné en 1518 comme « le chemin qui destourne du Grand Chemin qui conduit de Kemperellé à Baznalec » (Hollocou...p123, précité...). Il s'agit donc probablement du « Hent Coz » passant au pied de la colline de l'enceinte de Kerguillerm (cf. **Cette revue n°40**), puis par Kergouriou et Croix Luc (cf. Fig.30) où le moderne « Grand Chemin » (de Quimper) a récupéré le tracé de cette ancienne voie. Il s'agit vraisemblablement de la continuité de la route passant au pignon est de la chapelle de St-Adrien via Coatéréac (seigneurie), Kergoz, la Croix Courte, Ste-Anne (chapelle détruite), et la motte de Quimerc'h, c'est-à-dire un tracé longeant à bonne distance la vallée de l'Isle (sur les images de 1950 du site Géobretagne, on voit en anomalie phytographique le tronçon manquant du sud de Ste-Anne à l'entrée de la motte de Quimerc'h). La route sortant de Quimperlé vers Mellac (cf. Fig.4) donnait naissance en limite d'un des minihy à trois voies anciennes, deux desservant les principaux gués du secteur (Pont Croac'h et Pont Scluz), l'autre suivant l'Isle pour aboutir sur un autre point de concentration de voies anciennes : la chaussée surélevée entre Saint-Adrien et Loj an Traon, établie sur la ligne de séparation des eaux entre l'Aven et l'Isle. Notons que ces trois voies sont très rapprochées et se séparent en limite du minihy, alors que cette séparation aurait dû s'opérer au niveau du Bourg de Mellac, si ce dernier avait eu l'importance qu'on lui prête en tant que chef-lieu d'une paroisse primitive vraisemblablement d'origine gallo-romaine. **58**) Le chemin au nord et au sud du village de Pont Croac'h est encore bien conservé malgré son utilisation intensive et mérite d'être protégé.(cf. Fig.31 & 35).

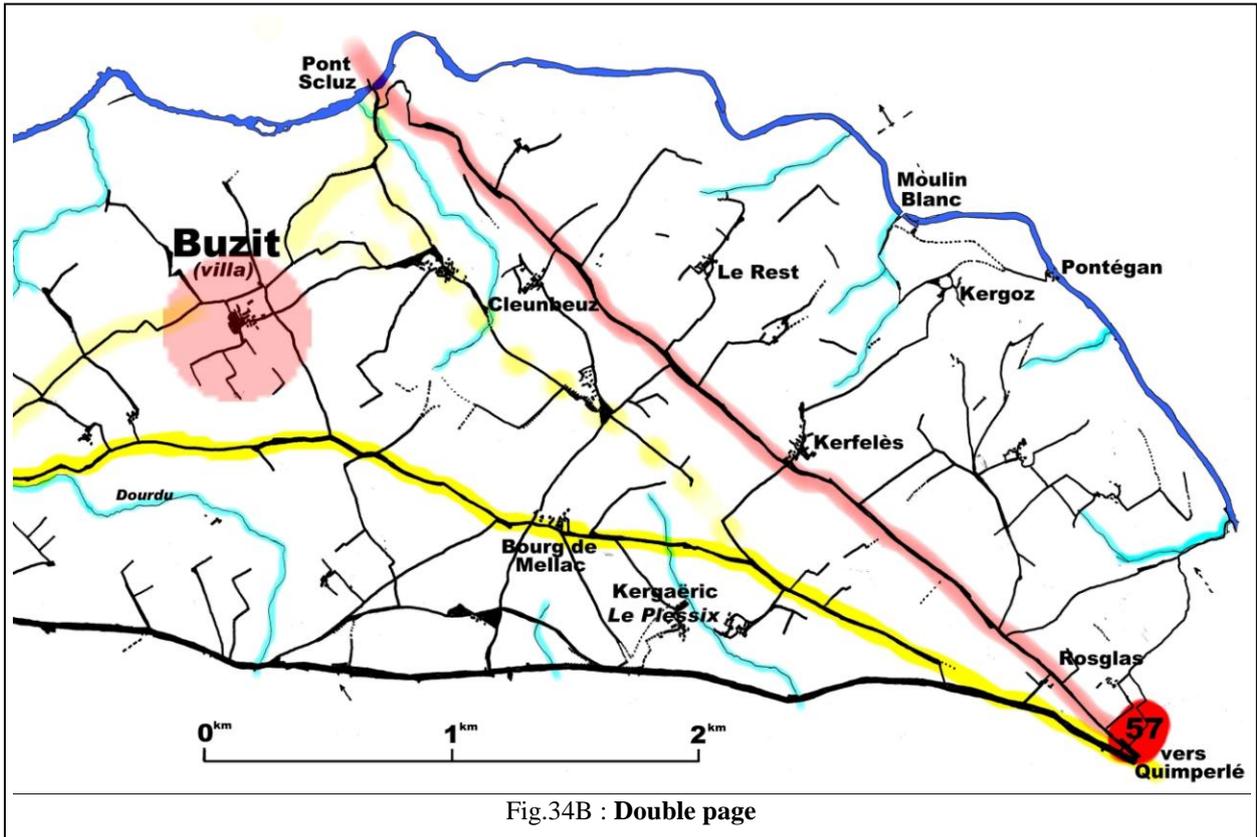


Fig.35 : Le Grand Chemin de Scaër entre le village et le pont de Pont Groac'h ( cf. point 58 Fig. 34A).

Le « Grand Chemin » de Scaër repassait l'Isole à Pont Helec (*Kerelec* sur la carte de Vaugondy), passait ensuite par Kerlec (occupation gallo-romaine et manoir<sup>53</sup>) pour rejoindre la chapelle de Saint-Jacques<sup>54</sup>, une variante moins vraisemblable étant possible via Kervadiou

<sup>53</sup> BSAF 1993 p.39-40 & BSAF 1994 p.53 : des fragments de tegulae et de mortier romain y ont été signalés, ainsi que des tessons de céramique médiévale onctueuse.

<sup>54</sup> Une stèle a été trouvée à St-Jacques (BSAF 1994 p.54). A Kerféron, non loin de St-Jacques, se situe un site gallo-romain où l'on a découvert « des morceaux de tegulae et d'imbrices, des fragments de poterie commune, de sigillée, de fumigée ainsi que deux fragments d'amphore Dressel 20 servant au transport de l'huile de Bétique » (BSAF\*\*\*\*).

(stèle<sup>55</sup>). Il drainait donc les pèlerins de Compostelle. Il croisait ensuite la voie de Quimper à Rennes via Lanvénege<sup>56</sup> au niveau de la seigneurie du Livinot (qui contrôlait également le gué de cette autre voie sur l'Isole), développée ci-dessous (§ B-2-a). Son trajet passait dans la vallée de Cascadec pour rejoindre aux environs du Manoir du Treuscoat (chef-lieu de la seigneurie de Cascadec) la voie de Carhaix à La Porte Neuve sur le Belon, et ensuite le Bourg de Scaër.

La troisième voie prenant naissance au « Cleun Gutiern » est celle du gué ou pont de Pont Schluz. Des droits seigneuriaux y étaient perçus par les Quimerc'h comme l'atteste le toponyme « Toul ar Custum » sur la rive de Querrien. Comme à Pont Croac'h, une chapelle se situait sur une colline dominant le gué, à Quellebers. Cette voie ignore complètement le Bourg de Mellac (et une variante possible par Cleunbeuz l'ignore tout autant). Ce chemin offre des possibilités inexplorées, comme le suggère un simple coup d'œil sur les cartes IGN, car toute cette région au nord de l'Isole n'a été étudiée que par le biais d'études spécifiques<sup>57</sup> et manque de vision d'ensemble.

## **B : Autres voies anciennes, autres sites à protéger.**

En allant de la côte vers le nord, nous choisirons de suivre la rivière Isole, et non la voie connue sous le nom de Carhaix à la Porte Neuve, afin d'empiéter le moins possible sur l'étude prévue pour cette voie dans cette revue.

### **1) La basse vallée de l'Isole (récapitulation).**

Nous voici revenus à Quimperlé, et la boucle que nous avons effectuée dans la zone côtière au sud de la basse vallée de l'Isole nous a permis de croiser de multiples voies probablement très anciennes qu'il nous faut intégrer à un réseau routier conçu de manière à atteindre la côte au plus court et au plus rapide. On peut se demander si les gués, ponts ou carrefours majeurs déjà repérés répondaient bien à cette logique.

a) En prenant du recul par rapport au rivage on notera tout d'abord comme point central entre les bras de mer de l'Aven et du Bélon les environs de **Lanmeur** où l'on décèle de nombreuses anomalies phytologiques (cf. Fig. 36) ; une voie devait se raccorder au nord au réseau existant (hypothèse à confirmer).

b) Plus en retrait, **Beux** pouvait desservir également ces deux rivières (la voie Carhaix à La Porte Neuve, où existe une villa, n'étant que l'option la plus connue à partir de Beux). La logique voudrait qu'à partir de ce carrefour majeur on puisse contourner par l'est ce bras de mer du Belon qui allait autrefois jusqu'au Moulin du Duc, ou atteindre rapidement d'autres lieux stratégiques comme Saint-Caradec (chapelle disparue et également nombreuses anomalies phytologiques), car outre la villa côtière de La Porte Neuve, toutes les hauteurs de la rive nord du Bélon doivent retenir l'attention... La voie D (Fig.31) qui suit une ligne de partage des eaux convenait parfaitement à cette desserte. Côté Aven, Beux (ou Kermestr) devait être relié à Lanmeur, ainsi qu'à Nizon<sup>58</sup> pour contourner l'Aven maritime. Toutes ces hypothèses restent à étudier.

<sup>55</sup> BSAF 1997 p.33.

<sup>56</sup> H. GUILLOU et J.-Y. ÉVEILLARD, *Un tronçon de la voie romaine Quimper-Rennes (de l'Odet à l'Ellé)*. Un fragment ancien remanié a été découvert au Nord de Castel Hérou (BSAF 1994 p.54)

<sup>57</sup> Par exemple, l'étude de la voie de Quimper à Rennes n'a été menée que jusqu'à Lanvénege (H. GUILLOU et J.-Y. ÉVEILLARD, précité...), et l'« *Etude d'un réseau routier antique entre Carhaix et l'Atlantique* » de S. Le Pennec se limite à la voie Carhaix / Quimperlé.

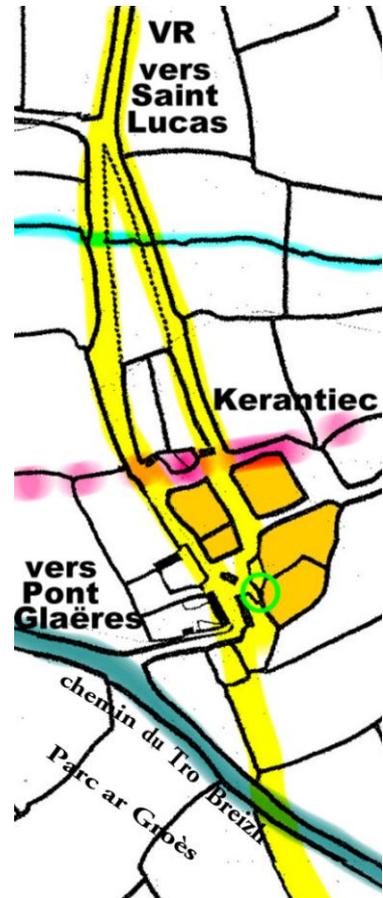
<sup>58</sup> La voie (E - Fig.16) devait passer par des régions très anciennement habitées, au sud de Kerandréo (chapelle disparue ainsi que 2 dolmens figurant sur le vieux cadastre dans une parcelle non protégée par l'Atlas du Patrimoine), puis au sud de Lancorff – Kernaour Bihan (l'emplacement d'origine de la stèle exposée dans un

c) En prenant encore plus de recul, nous trouvons les **gués ou ponts sur l’Isole**, et tout particulièrement Pont Groac’h<sup>59</sup>. On peut supposer que plusieurs voies rayonnaient à partir de ce lieu en direction de Concarneau (voir ci-dessus), de Beux via Le Trévoux (étrangement dans le prolongement de la voie Beux/Nizon), de la Laïta à St-Maurice via Saint-Jean Pont Men, sans oublier le grand chemin de Quimperlé à Scaër. Le même phénomène de concentration des voies anciennes se produisait sur la rive nord de l’Isole au niveau du Helles.



**Fig. 36:** Riec – Lanmeur sud.. **Fig. 37:** Lancorff (Kernaour Bihan). La flèche indique l’emplacement d’origine de la stèle de Lancorff entourée d’une enceinte - espace méritant protection. (NB : tracé possible de la VR-Sud via Guernez & Lancorff).

d) Au centre de la boucle étudiée, nous avons aussi rencontré la version tardive du **Tro Breizh** qui, à partir de St-Jean Pont Men, gagnait le Bourg du Trévoux, pour montrer ensuite une longue section remarquablement orientée vers la région de l’Église Blanche, mais qui s’arrête brutalement à Pont Glaères où il semble finir en impasse. Un chemin de traverse indiqué en simples pointillés sur le vieux cadastre le relie ensuite à la voie de Concarneau non loin de Loj Begoarem, c’est-à-dire près de l’église de la seigneurie de Keranquelsen qui contrôlait cette dernière voie (cf. Fig. 23-TB-point 36). A l’est du bourg du Trévoux, il franchit un ruisseau au lieu-dit Pont Claon, toponyme pouvant évoquer un lieu d’isolement pour malades contagieux. Mais c’est surtout le carrefour de Kerantiec qui doit retenir notre attention (cf. Fig.38). Ce lieu était autrefois formé de deux villages accolés (Le Rest et



**Fig. 38 :** Kerantiec – Bannalec. La crèche « Craou Cacouss » est entourée en vert . Les parcelles oranges font référence à l’église disparue.

jardin se situe au sud de la route actuelle dans une parcelle nettement identifiable en anomalie phytographique, zone également non protégée - cf. Fig.37), puis la cour de Lesseye, par St Maudé en Nizon (stèle & chapelle transférée au Pouldu)

<sup>59</sup> Voir : P. Hollocou & J-Y Plourin : « *Les noms de lieux et leur histoire de Quimperlé aux Montagnes Noires* » p.101 (§ Pont Croac’h) : « ***Ce type de toponyme en groac’h se retrouve assez fréquemment le long des voies anciennes*** » ( voir ci-dessus note 30). Le village porte le nom de « Terra Liuer » au XII<sup>e</sup> siècle dans le cartulaire de Sainte-Croix, puis « *Kerliver Pontgroach* » en 1426 pour le distinguer de l’autre Kerliver de Bannalec (proche d’un carrefour d’anciennes voies), Liuer ou Liver étant un patronyme dans ce même cartulaire. D’autres patronymes du cartulaire émaillent le parcours des voies anciennes ; ainsi l’hypothèse évoquée (cf. commentaires Fig. 34A.) d’une voie stratégique pour les Quimerc’h, sur la rive nord de l’Isole entre le Helles et Kerdudal en Tremeven, devait passer par le Cleuziou au nom évocateur, mais aussi par Coat Cléo, toponyme d’apparence anodine, mais qui s’appelait en 1426 Boys de Glévezan, patronyme du cartulaire formé à partir de gleu(= fort, brave, hardi) et uuethen ou guethen (=combat). Ce chemin traversait ensuite la seigneurie du Moguel, possession des Quimerc’h citée dans le même cartulaire, puis Kerlevené (manoir appartenant aux Lescoat seigneurs de Kernault en Mellac),... chemin privilégiant des lignes de hauteurs.

Keranv/n/c/oz ou manoir de Keranbos en 1426). Le Tro Breizh y croisait la voie de Carhaix à La Porte Neuve, mais aussi un ancien chemin<sup>60</sup> venant de la motte du Quillio. Certains indices suggèrent la présence d'une léproserie<sup>61</sup> en ce lieu. Tout d'abord, l'existence d'une chapelle<sup>62</sup> disparue, mais surtout une crèche, la plus proche du carrefour, appelée par l'ancien cadastre « Craou Cacouss » ; Ajoutons que ce lieu « appartenait en 1426 à Alienor Le Juiff, épouse du seigneur de Kervenozael<sup>63</sup> ». Ce patronyme est totalement étranger à la région, mais ce pourrait être en revanche un surnom à l'origine attribué à un noble ayant échappé à sa condition caquine, car ces descendants de lépreux étaient souvent assimilés à des *juiffs*<sup>64</sup>.

e) La région entre le Bourg du Trévoux et celui de Mellac mériterait un examen plus approfondi. Les limites communales s'appuient sur des reliquats d'anciens chemins, souvent orientés est/ouest (conformément à la carte Fig.30), mais l'interprétation demeure hasardeuse<sup>65</sup>.

<sup>60</sup> Ce chemin du Quillio a pu être une variante du Tro Breizh pour établir une liaison avec la région de l'Église Blanche. Il semble se prolonger vers le nord-est (vers la région de Pont Groac'h ?) en suivant par intermittence la limite paroissiale.

<sup>61</sup> Parmi les sites possibles de léproserie sur Bannalec, Kerantiec me paraît le plus probable, mais on ne peut écarter totalement l'Église Blanche (voir ci-dessus), et surtout Stang Uhel -Moustougoat à l'est du bourg et au nord du grand chemin de Quimper dont une partie portait le nom de Coat an Coquin en 1540 (Hollocou... précité p.145), orthographié une fois en 1682 « Kerancaquin ». Le texte de 1540 associe « Coet an Coquin » avec « Keranozechmeur », patronyme très proche de Lozech ou Lozeach, nom d'une famille caquine de Bannalec (cf. Société d'Histoire du Pays de Kemperlé – Bulletin N°40 – décembre 2011- Toupin Rémi : « *Les lépreux du Pays de Quimperlé et leurs descendants à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle : L'exclusion même par delà la mort* ».)

<sup>62</sup> Ce n'est pas une « Madeleine » mais une chapelle curieusement dédiée à Saint-Mathieu, ce qui constitue un doublon pour la paroisse, une autre chapelle dédiée à ce Saint existe déjà aux confins nord-ouest près de La Boissière.

<sup>63</sup> Hollocou & Plourin « *Les noms de lieux ...* » (précité) : § Kerros p.132. La famille De Kervenozael est originaire de Guisriff, mais probablement grâce à cette union avec cette mystérieuse famille « Le Juiff », elle possédait à la fin de l'Ancien Régime des terres à Keribin, c'est à dire sur l'autre trajet présumé (VZ) de la voie remontant vers Carhaix (voir ci-dessus Fig.25 & 28, et ci-dessous, les développements consacrés à cette voie VZ). L'hypothèse d'une même famille dont le patronyme s'est perdu, ayant contrôlé les deux trajets possibles de la principale voie vers le Nord, est donc très vraisemblable.

<sup>64</sup> Voir A.Croix « *l'histoire d'un trait de mentalité. Les caquins en Bretagne* » ABPO 1979 p.553 (en ligne sur le site Persée).

<sup>65</sup> On peut néanmoins attirer l'attention sur quelques particularités qui ne semblent pas être le résultat du pur hasard. Par exemple, le chemin de la motte du Quillio, croisant la Voie de Carhaix au niveau de Kerantiec semble se prolonger vers l'est en direction de Mellac en suivant des bribes de chemins anciens servant de limite paroissiale dans les secteurs de Kerantrévoux et Douar Nabat, en croisant entre Logodec et le site de Gos Illis un autre chemin remarquable (on notera la divergence des chemins-frontière à l'est de ce carrefour hypothétique).

Ce second chemin de Logodec doit retenir notre attention car il dessert des lieux d'habitat très anciens : partant du carrefour de Dourguelen où se croisent deux voies « romaines » majeures (de Concarneau et de Carhaix) en influant sur leur tracé (cf ci-dessus Fig.25), à proximité de la villa de Caren Glaz et du village de Saint-Lucas où deux stèles ont été découvertes, il passe près de Loj Nahennou où il inflige une autre distorsion à la route de Logan/Quilliodren (également évoquée ci-dessus), puis par le site de Goz Illis où l'on note la présence de stèles enterrées au chevet de l'église disparue ( situation précise = voir : R.Toupin « *Quimerc'h en Bannalec ...* » Bulletin 2011-2012 SAHPL, note 87 p.77- en ligne sur le site de la SAHPL ). C'est aux environs de cette église que se greffaient d'autres routes vers Locmarzin/Quimerc'h (« bretelle » permettant de rejoindre la voie qui suit la vallée de l'Isole) et vers Castel Coudiec/Coz ; il sert ensuite de limite communale, et a bénéficié d'un fort empierrement grâce aux déchets des carrières de Logodec où fut découvert un dépôt de haches en bronze à ailettes. Au niveau du carrefour de Logodec avec la route moderne (?), l'Atlas mentionne notre chemin. Sa continuation vers l'est mériterait une étude approfondie qui ne peut ignorer la présence de la villa du Feunteuniou, ...

En dehors de l'hypothèse menant à Pont Croac'h, il n'est pas impossible que ce chemin soit l'une des continuations de la voie Guidel/Pont Men ; en effet, un auteur du XIX<sup>e</sup> siècle mentionne en 1847 une curieuse croyance répandue à Moëlan : « ...Mais avant de présenter la description de ces monuments, je ne dois pas omettre de mentionner une vaste circonvallation qui fut établie dans le pays, sous Louis XIII, de 1610 à 1616, pour séparer les domaines susceptibles de rachat de ceux qui ne le seraient pas, ...La clôture qui forme cette enceinte, d'après la partie que j'ai observée, en traversant le chemin du Pont-Dour-Dû, ..., se compose d'une

f) Rappelons ici que le **Grand Chemin de Quimper** a pour principale caractéristique de récupérer ce réseau ancien, passant opportunément d'une voie à une autre : au départ de Quimperlé, il se greffe sur la grande voie sud à l'angle nord-est de la place Saint-Michel (cf. ci-dessus, Fig.4), c'est à dire en limite<sup>66</sup> d'une portion du minihy appelée « communal » depuis qu'au XIII<sup>e</sup> siècle le Duc imposa un partage des avantages naguère octroyés à l'Abbaye Ste-Croix. Il suivait ensuite la route dite « de Mellac » qui concentre plusieurs voies anciennes qui attendent d'avoir franchi une seconde limite avant de se séparer : celle du minihy originel à Ros Glaz (cf. ci-dessus). Il suivait ensuite une vieille voie qui longeait à bonne distance la rive sud de l'Isole (voie E Fig.44&45), jusqu'à Croix Luc où il se reportait sur la voie romaine de Pont Croac'h à Concarneau. Il délaissait cette dernière à Caront Glaz, où, pour rejoindre le bourg de Bannalec, il devait respecter et donc contourner la forêt et les étangs de la seigneurie de Quimerc'h (cf. ci-dessus, Fig.29). Du bourg jusqu'à Roshuel (limite ouest des possessions de cette seigneurie), il est remarquablement rectiligne, et semble bien avoir récupéré la partie ouest de la voie « romaine » de Dubuisson-Aubenay<sup>67</sup> qu'il prolonge très exactement. Passé le Ster Goz, il semble utiliser la voie ancienne du Porzou<sup>68</sup>, mais privilégie les hauteurs et la ligne droite en ignorant le bourg de Kernevel, pour retrouver à l'entrée de Rosporden la voie romaine de Quimper à Rennes.

g) Il nous reste à évoquer dans cette basse vallée de l'Isole un « couloir archéologique » nord/sud émaillé d'anomalies phytologiques trahissant l'existence d'une voie en grande partie effacée, et déjà croisée (voir ci-dessus, **voie VZ, Fig.28**). Si l'on tente de la reconstituer en partant de Beux, elle se confond peut-être au départ avec la voie de Carhaix qui sera développée par ailleurs, franchissant par un secteur empierré le ruisseau séparant Beux an Douardu de Kermestr, puis passait près de l'entrée<sup>69</sup> de ce village, puis à proximité de Kerjaffré (où existe une tradition de « voie romaine<sup>70</sup> »).

---

*haie ou môle en terre, large de trois mètres, avec un fossé de chaque côté à sa base. Cette haie est accompagnée d'un mur en pierres, du côté du levant ; elle s'appelle Diou-bur-Roué, le fossé du roi ; sa direction est vers le nord, puis elle se recourbe du côté de l'est. En répondant à ma demande si elle se prolongeait bien loin, Cariou me dit qu'il allait d'ici à Bannalec, qui est à quatre lieues de poste au N.-O., et faisait ensuite le tour de la France et peut-être même du monde entier... » (Recherches archéologiques dans la commune de Moëlan, près de Quimperlé par Bachelot - Impr. de E. Duverger - Paris 1847) <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36382388x> . Cet extrait contient de multiples confusions : il est vrai que des aliénations tardives du Domaine Royal furent pratiquées aux abords de l'ancien domaine protégé par un « mur du Duc » doublé d'un chemin. Ce « fossé du Roi » correspond en fait au mur entourant la forêt de Carnoët depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Un superbe tronçon de ce mur doublé d'un chemin existe toujours au sud de Lothéa près de la Laïta ; ce mur passait ensuite par Rosmenglaz, Pont ar Groll, Lestenac'h puis Kervennou où le « mur » et son chemin croisent la voie romaine de Saint-Maurice (et Guidel) qui se dirige plein nord vers Kermorial ; le « mur » se dirige aussi subitement vers le nord à peu de distance de la voie avant de reprendre la direction est/ouest qui lui permet de rejoindre la vallée du Belon. La confusion entre ces deux chemins parallèles et rapprochés entre Kervennou et Coat Savé y est d'autant plus facile que nous sommes dans un secteur de landes indivises aux bornages souvent mal définis. La croyance en une voie se dirigeant vers Bannalec peut très bien correspondre à la réalité, car nous avons vu que le réseau s'est de plus en plus densifié et inter-connecté au fil des siècles.*

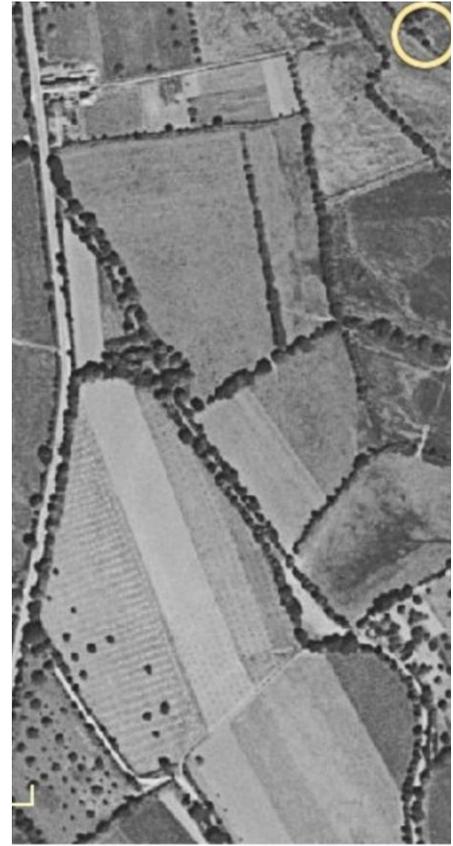
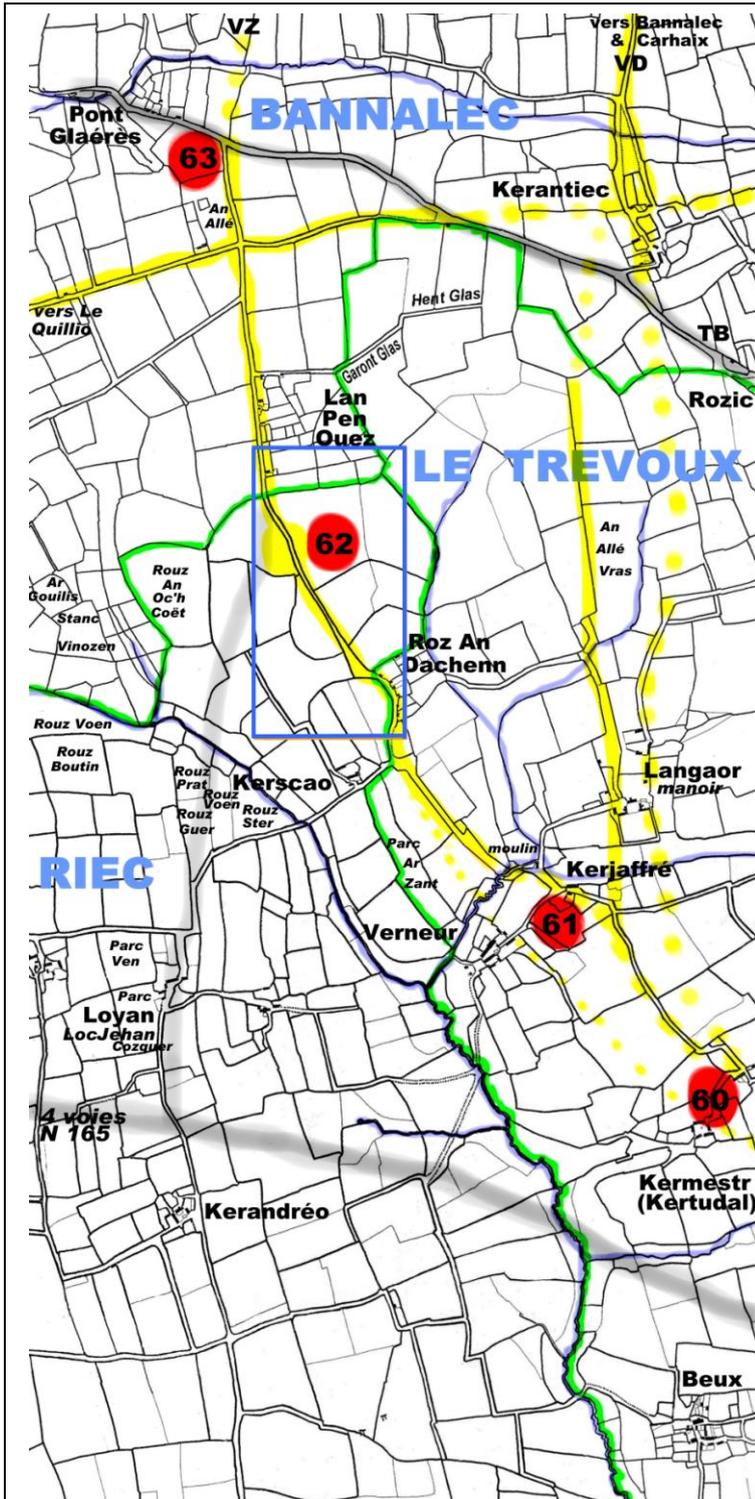
<sup>66</sup> A. De Blois « Notice historique sur la ville de Quimperlé suivie d'une histoire particulière de l'abbaye de Sainte Croix » p.67-68. : Le « communal » y est décrit au vue de l'enquête de 1294, comme englobant en plus de la ville close une partie du Gorréquer, ainsi que « dans la ville haute l'espace renfermé entre la Rue des Chambrières (confusion avec les chambriers de l'Abbaye), la rue aux chiens, la place Saint Michel ...y compris l'îlot de l'Hopital...etc... » : on reconnaît le tracé de la grande voie sud qui délimitait en partie le communal.

<sup>67</sup> Voir R.Toupin « Quimerc'h en Bannalec ... » (précité).

<sup>68</sup> Cette voie se dirigeait vers le bourg de Kernevel (motte), et plus au nord-ouest, vers La Boissière, important site gallo-romain (voir Atlas... rapports de fouilles). Le Porzou était également un site gallo-romain important (tuiles, sarcophage...) où une église a disparu.

<sup>69</sup> Un « caniveau » en « U » aurait été trouvé au niveau du portail d'entrée de cette ferme.

<sup>70</sup> G. Courric- *L'histoire d'une commune- Le Trévoux-* p.137. (imp. Régionale Bannalec) : « Des anciens prétendent » qu'une voie romaine « venait de Roz An Dachen, passait à Kerjaffré et Kermestr pour se diriger vers Quimperlé... ».



**Fig. 39 : Voie VZ de Beux à Pont Glaères : Limites communales en vert. La voie VZ semble naître du Tro Breizh (pt.63) ; sa destination principale paraît être Kermestr/Beux, car son prolongement plein sud vers Kerandréo (grisé) n'existe pas encore. Elle a été détruite récemment entre Lan Pen Ouez et Roz an Dachenn, comme le montrent les images 40 (correspondant à l'encadré bleu de la Fig.39). Les parcelles arrondies doivent retenir l'attention, comme celle de Roz an Dachenn qui sert de limite communale, limite se poursuivant par Pc Ar Zant (variante possible de VZ ?). Pt 61= Parc Clun Toul. Pt.60 = à l'entrée de Kermestr= caniveau enterré (à vérifier).**

**Fig. 40A & 40B : images aériennes de l'encadré bleu de la Fig.39. La structure ronde sur la voie (pt 62) reste mystérieuse. C'est de ce secteur que proviennent les pierres de récupération de Kerscao (cf. Fig.41). GéoBretagne.**



Fig. 41 : Kerscao – Riec : Usure des pierres.

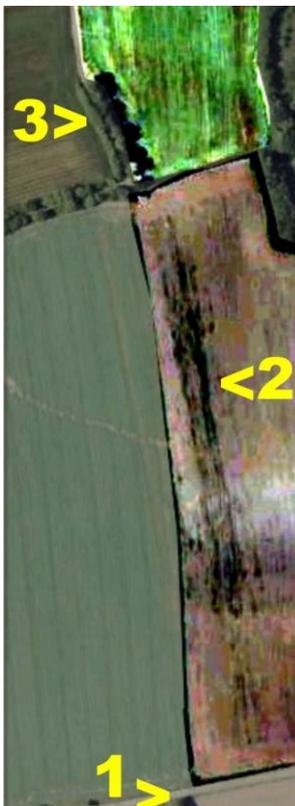


Fig. 42 :

1°=VR de Concarneau.  
 2°= Anomalie décelée.  
 3°= Chemin existant.  
 Googlearth (image équivalente sur Géoportail cf. Fig.28).

Au siècle dernier a été construit à Kerscao un petit bâtiment avec des pierres récupérées sur la route aux environs du point 62 (Fig.39). Nombre d'entre elles présentent la particularité d'être usées sur la tranche, signe qu'elles avaient été placées debout, une technique bien connue... La voie devait se poursuivre par la route cadastrée entre les points 62 & 63, longeant une parcelle nommée « an Allée » à l'angle de la route du Quillio (cf. Fig. 39). Elle rejoignait à Pont Glaeres<sup>71</sup> la route du Trévoux (Tro Breizh) qu'elle semble ne pas dépasser et disparaît totalement jusqu'à la voie de Concarneau. Elle est cependant dans le prolongement de l'anomalie phytologique relevée sur l'image satellite (Fig.28) dont un extrait contrasté d'un autre site est reproduit ci-contre (Fig.42). Elle devait poursuivre toujours plein nord vers le village du Cosquer, village de peuplement ancien comme l'indique la présence d'un enclos de l'âge du fer (Atlas) visible sur de

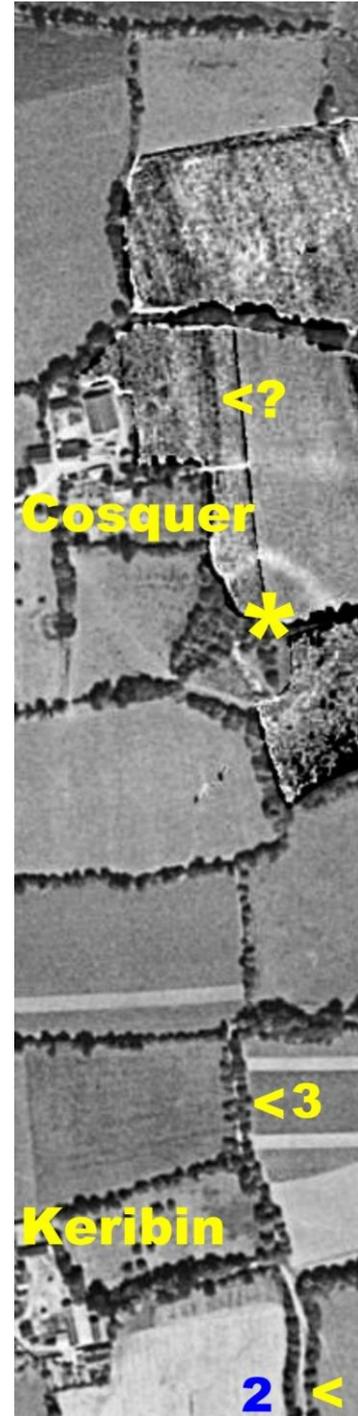


Fig. 43 :

(GeoBretagne 1950.)  
 2° & 3°= cf. Fig.42.  
 2°= Anomalie décelée (se prolongeant au sud).  
 3°= Chemin existant.  
 \*= enclos.

<sup>71</sup> Un caniveau paraissant du XIX<sup>e</sup> siècle, maçonné et recouvert de grosses dalles a été retrouvé l'an passé au milieu du carrefour à une profondeur importante, trahissant les remblayages constants de la voirie, rendant aléatoire toute recherche de voies plus anciennes à ce carrefour. (Notons cependant une curieuse trace au NE de Pont Glaères sur certaines vues aériennes).

nombreuses images satellite (Fig.43). Les déclarations de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>72</sup> y font mention de zones pavées appelées « Leur Men », situées au cœur du village. Plus au nord, au Quinquis (ou « Plessix Orgueuil »), siège d'une importante seigneurie de Bannalec, une quittance de 1755<sup>73</sup> mentionne un remboursement, « exception faite de vingt et huit livres dix sols pour lesimation faite du *pavée* étant vis a vis du parc terre chaude nommé parc hente meur ». La voie, à supposer qu'elle existe, disparaît totalement entre Le Quinquis et le sud de Rumérou à l'intersection de la route de Loretta (cf. H2 carte 44), mais elle est dans l'exact prolongement de la portion la moins incontestable de la voie de Carhaix au nord de ce carrefour (marquée H sur la carte 44). Elle pourrait être une version antérieure au tracé par le bourg de Bannalec (H1) qui semble une récupération de la route de ce bourg à Loretta (marquée F sur la carte 44). La liaison entre ces deux points a dû avoir une grande importance au haut Moyen Age car Loretta fut selon toute vraisemblance le centre de la paroisse primitive (voir ci-dessous - seconde partie). Cela explique la toile d'araignée de chemins partant de ce village :

- Voie A (Fig.44) : vers la Boissière Kernevel en longeant la vallée du Ster Goz.
- Voie B (Fig.44) : vers la Boissière Bannalec via Prat Lez (enceinte féodale), avec possibilité, restant à étudier, de rejoindre Le Manoir des Salles à Coatloc'h ( via Kerzao & Moustoir), en côtoyant par bribes des limites paroissiales).
- Voie C (Fig.44) : vers la petite seigneurie de Leignou.
- Voie D (Fig.44) : vers la villa romaine de Loc'h Corn (voir ci-dessous).
- Voie E (Fig.44) : vers la trêve de Trevennou en Saint-Thurien qui dépendait encore de Bannalec lors de sa donation à l'Abbaye Sainte-Croix au XI<sup>e</sup> siècle. Cette route passait par la seigneurie de Coatiréac, près de celle du Menec, et par le gué ou pont de Pont Hellec (déjà évoqué ci-dessus avec le grand chemin de Quimperlé à Scaër).
- Voie F (Fig.44) : jonction de l'ancien centre primitif de la paroisse (Loretta) avec le nouveau bourg de Bannalec.
- Voie G (Fig.44) : au départ de Loretta, ce chemin se dirige vers Troganvel pour rejoindre Coayou (Manoir de Coetissiou, lieu noble de la trêve de Trébalay qui fut donnée à l'Abbaye Sainte-Croix au XI<sup>e</sup> siècle en même temps que celle de Trevennou). Il est probable que l'on pouvait aussi rejoindre Roshuel, autre lieu noble appartenant aux Quimerc'h (en opposition au précédent). La voie G rejoignant la route de Pont-Aven à l'Ouest du Cosquer est également une pure hypothèse, mais la carte 44 montre qu'elle mériterait d'être étudiée...

La route de Pont-Aven, à la fin de l'Ancien Régime (G à l'Ouest du Cosquer), est en effet une route moderne ayant récupéré des tronçons d'autres voies plus anciennes, comme la voie G, mais aussi la voie K qui mène du bourg de Bannalec à la trêve de Trébalay.

Mais poursuivons l'exploration de notre « corridor archéologique » passé inaperçu à ce jour : à proximité de la ligne imaginaire H2, on trouve ensuite Stang Huel où a été évoquée ci-dessus l'hypothèse d'une léproserie qui se justifie surtout par la proximité du Grand Chemin. Plus intrigante est l'existence d'une Boissière (Buzit), village disparu avant la fin de l'Ancien Régime, que l'on désignait sous le nom de Buzit Botérel pour le distinguer de l'autre Buzit de la paroisse près de Kercabon (Fig.44). Il est peu probable que ce toponyme trahisse la présence d'une villa car nous sommes trop proche de celle de Loc'h (/Loj) Corn (Fig.45). Nous passons l'intersection des voies H et F, et la toponymie continue d'être évocatrice à travers de nombreux « ru... » (Village du **Rumérou**, parcelles «**Rulan** » au nord de F).

<sup>72</sup> Voir par exemple : ADF-9B224- 25 septembre 1678 – Déclaration du Cosquer au domaine de Quimperlé.

<sup>73</sup> ADF- 4<sup>e</sup>-233-32 Desnos 1755 –29 avril 1755- quittance. Le Parc Hent Meur mentionné peut jouxter notre voie, mais, plus vraisemblablement, la route de Bannalec à Pont Aven ; en ce cas la zone pavée serait comme au Cosquer située au cœur du village.

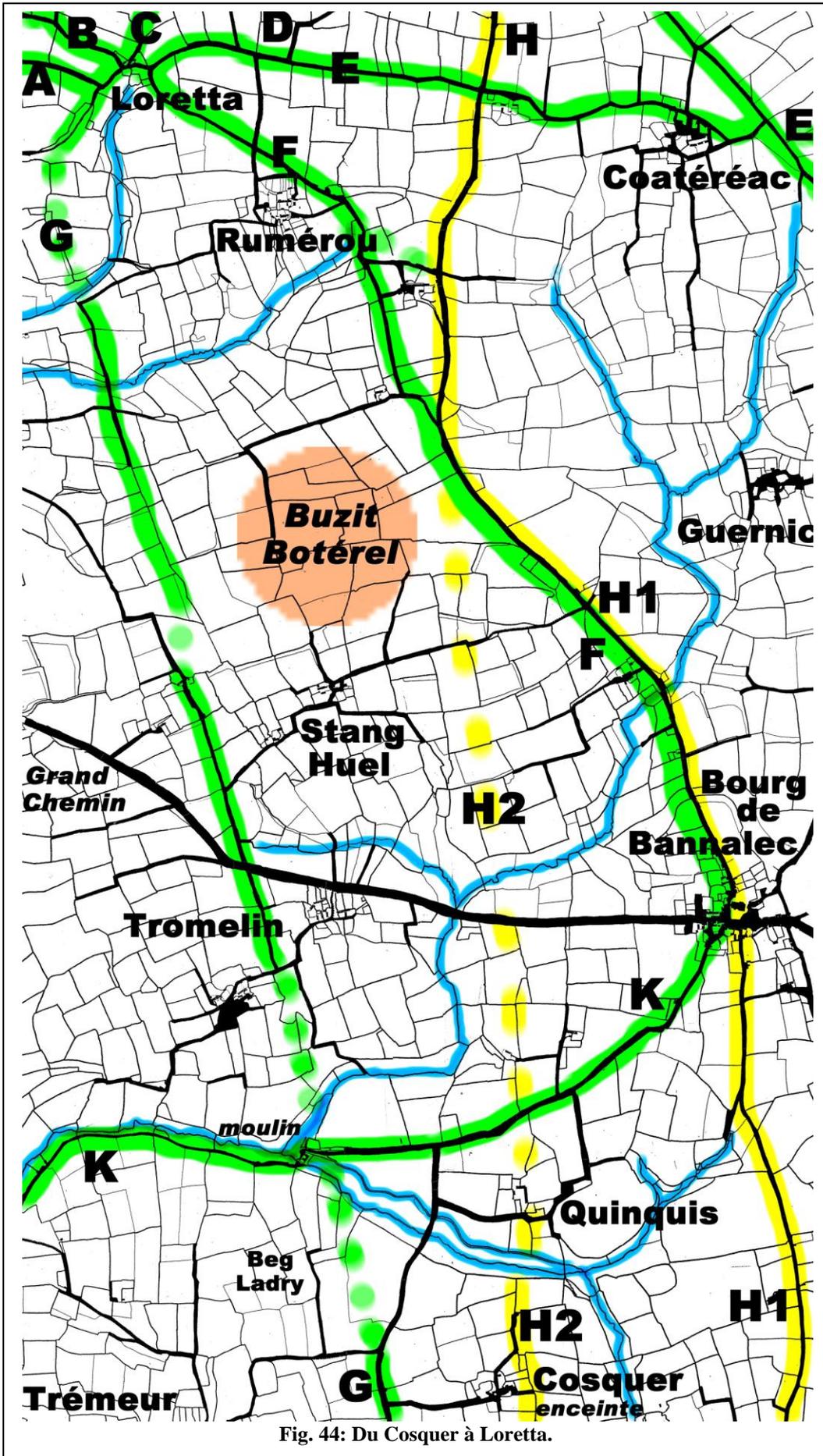
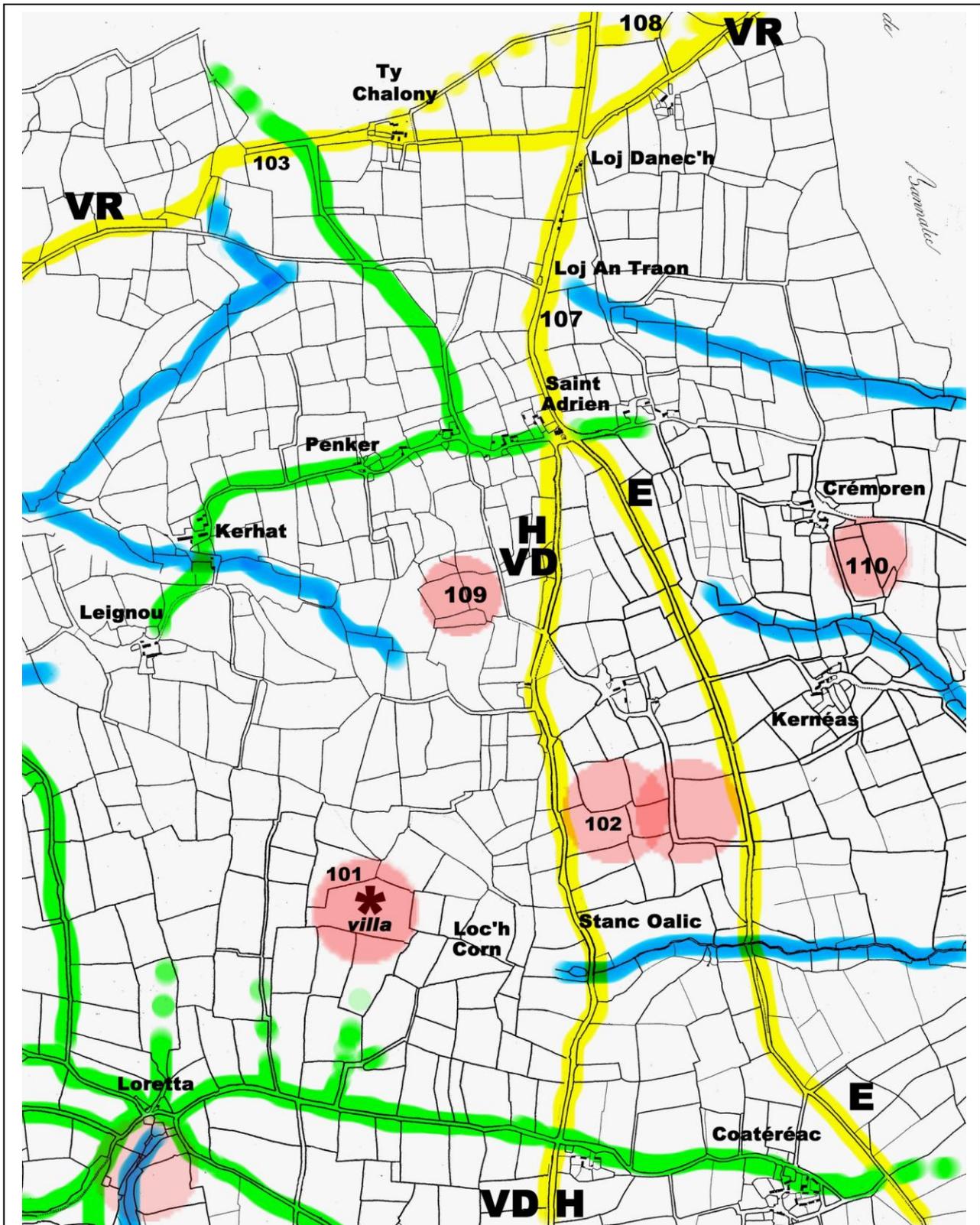


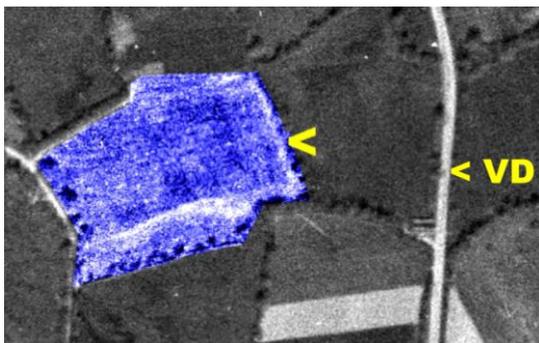
Fig. 44: Du Cosquer à Loretta.



**Fig. 45 : De Loretta à Ty Chalony.** La voie VD (=H, Fig.44) est la voie de Carhaix qui suit la ligne de partage des eaux entre l'Isle et l'Aven. La voie E est celle qui suit à bonne distance la vallée de l'Isle via Quimerc'h. La voie VR est celle de Quimper à Rennes via Castennec. Les points 101, 102, 109 & 110 sont illustrés ci-dessous ... La voie de St-Adrien au point 103 semble se diriger vers les Salles de Coatloc'h (à vérifier). La voie VD au sud de Loj An Traon a l'aspect d'une chaussée surélevée qui semble ancienne ( elle existait déjà au début du XX<sup>e</sup> siècle). Une chapelle existait à Leignou qui était aussi le siège d'une petite seigneurie, tout comme Coatiréac. Chapelle à St-Adrien. Source dédiée à Saint Tудal à l'est de Loj d'an Traon.



**Fig. 46 : Le sud de Saint-Adrien.** Les astérisques soulignent l'ancien tracé de la voie de Carhaix (VD) ; elle est rejointe par la voie E au pignon est de la chapelle Saint-Adrien. POINTS : **101**) Emplacement de la villa de Loc'h Corn (parcelle 404- f.A3 Bannalec). **102**) Structure méconnue entre les deux voies anciennes. **109**) traces d'une grande construction rectangulaire : voir image suivante (parcelle 380- f.A3 Bannalec). **110**) Enceinte(s) de Crémoren. (Site Viamichelin- image modifiée).



**Fig. 47 : Point 109 (Parcelle 380).**  
Géoportail 1948 modifiée.

Mentionnons également qu'un souterrain (gaulois ?) a été découvert près de Loretta, et que la villa de Loj Corn paraît être de grande dimension, environ 50 sur 80 mètres<sup>74</sup>. A la même latitude que la villa de l'autre côté de la voie de Carhaix, les images aériennes montrent l'existence d'une autre structure intrigante (cf. Fig.46- Pt.102). Mais elle n'est pas la seule : à 200m plus au Nord, c'est une structure rectangulaire que nous révèle une vieille série d'images aériennes de 1948(cf. Fig.47),et au sud-est de Crémoren, R. Bertrand avait repéré d'avion des traces

<sup>74</sup> Voir BSAF 1994 p.53 : « Au Nord de la commune, non loin de la chapelle *Saint-Adrien*, un important établissement gallo-romain s'est révélé sur la parcelle 404. S. A3, nommée *Ros-Bras* ... A l'angle Nord-Ouest de la parcelle, un rectangle de 80 mètres sur 50 mètres est jonché de fragments de tegulae, d'imbrices, de pierres, de scories, de tessons de céramique commune, fumigée et sigillée (Drag. 18 d'époque flavienne, Drag. 37 et Drag. 33 des ateliers de Lezoux) et de fragments de pelves et d'amphore Pascual I de Catalogne. De plus, trois meules rotatives et un poignard type « Grand-Pressigny » y ont été découverts ». Si les indices de surface abondent, les images aériennes sont en revanche peu révélatrices.

d'enceinte à l'est de la ferme, où l'on trouve des débris d'époque gallo-romaine<sup>75</sup>. Toute cette région de Saint-Adrien paraît extrêmement sensible du point de vue archéologique, tant au sud comme nous venons de le voir, qu'au nord où les voies venant du sud se concentrent sur la chaussée surélevée entre Saint-Adrien et Loj an Traon (point 107 Fig.45), puis croisent la voie Quimper/Lanvenegen (VR Fig.45) ; une autre voie vers Ty Chalony pourrait se révéler importante si l'on arrivait à prouver sa jonction avec Les Salles de Coatloc'h...



Fig. 48 : Voie VD de Carhaix entre Kernannec et Touldu (Scaër).

Nous sommes désormais sur le tracé de la voie de Carhaix qui fera l'objet d'un autre article et que nous éviterons donc de développer... Contentons-nous de mentionner un dernier tronçon bien conservé et méritant protection situé à Scaër entre les villages de Touldu et de Kernannec, facilement repérable sur les cartes IGN (cf. Fig.48)...

Nous allons maintenant remonter le cours de l'Isole vers le nord. Afin de ne pas excéder le cadre d'un article annuel, nous nous contenterons d'énumérer les voies est/ouest qui franchissent cette rivière.

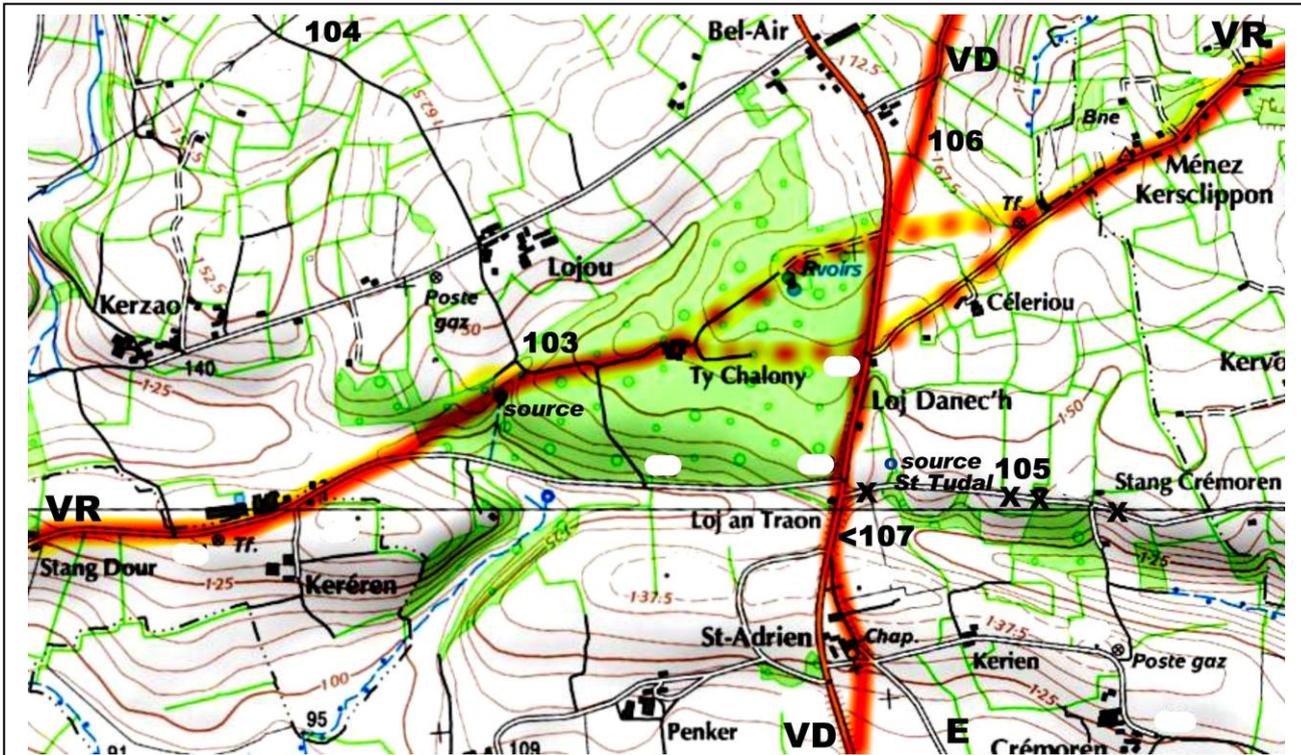
## 2) La moyenne vallée de l'Isole ( au sud de Scaër).

a) Nous croisons une première voie majeure immédiatement au nord de Saint-Adrien : il s'agit de la voie Quimper / Rennes via Castennec, (cf. Fig.45 & 49 - voie VR). C'est la « voie des Boissières » car elle passe à proximité des Boissières de Kernevel, de Bannalec et de Scaër. Elle a fait l'objet d'une étude particulière précitée<sup>76</sup> qui envisage un tracé par Loj an Traon et Loj Danec'h, alors qu'une fois de plus les solutions rectilignes par Ty Chalony semblent plus logiques, et que le tronçon entre le village de Ty Chalony et sa source est remarquablement conservé, très (trop ?) large (plus de 10 mètres - voir carte 45), et mériterait protection<sup>77</sup>.

<sup>75</sup> Voir BSAF 1995 p.116 : « M. Roger Bertrand ayant repéré d'avion des traces d'enceinte à l'est de la ferme, nous avons recueilli sur place quelques fragments de tegulae et tessons de céramique sigillée ».

<sup>76</sup> Voir notes 56-57. Cette étude ne concerne que la Cornouaille, elle devrait être prolongée en pays vannetais.

<sup>77</sup> Malheureusement ce secteur a été complètement délaissé par l'étude particulière précitée qui fait passer la voie par Loj an Traon. La société étrangère qui cultive des sapins de Noël sur les terres de Ty Chalony ignore tout de la richesse archéologique des lieux... La voie affectionnant, sur de longues distances, de passer légèrement sous la ligne de crête par les versants sud, on comprend mal le passage par la vallée de Loj an Traon ce qui l'oblige ensuite à « rattraper » son cours normal à Loj Danec'h (ou un peu plus haut). De plus, l'ancienne route de Kernevel du cadastre « plongeait » devant la forge enterrée de Loj an Traon ; une voie romaine aurait bénéficié des mêmes aménagements que la route de Carhaix, destinés à compenser la surélévation artificielle de cette



**Fig.49 : Ty Chalony- voie Quimper-Castennec (VR).** Carte IGN rectifiée. Voir également Fig.45.

Commentaires : VD= voie de Carhaix. E= voie de la vallée de l'Issole. POINTS = 103)= Tronçon de Ty Chalony à la source (à préserver). 104)= Voie possible des Salles ?. 105)= Voie récente (« des chômeurs »- 1936 ?). 106)= Anomalie phytologique... 107) Chaussée surélevée au sud de Loj an Traon.

NB : J'ai rectifié l'emplacement exact des sources sur la carte: celle à l'ouest de Ty Chalony se situe plus au nord (la voie l'évitait probablement par le nord, mais au sud près de la route moderne existait il y a quelques années un talus double). Celle de Loj an Traon (dédiée à Saint Tudal) ne figure pas sur la carte IGN.

b) La seconde voie est celle **de Quimper au Fauët**<sup>78</sup>, ou peut-être devrait-on dire à La Roche Piriou en Priziac, forteresse créée par Piriou, fils cadet de Budic, comte de Cornouaille. Cette route était donc stratégique au XI<sup>e</sup> siècle, et plusieurs donations du cartulaire de Sainte Croix se situent dans son voisinage. Mais il y a une forte probabilité pour que cet axe routier soit beaucoup plus ancien, en raison de l'implantation du bourg de Scaër sur un site gallo-romain à un carrefour de deux voies majeures, en raison surtout de l'enceinte

dernière. On voit sur la carte 48 que le passage par Ty Chalony, en dehors du fait de conserver une section bien préservée, répond aux critères de relief et de linéarité. Entre Ty Chalony et Menez Kersclippon, deux variantes seraient à étudier. Dans ce secteur, la voie VR qui suit une ligne de crête, tout comme la voie VD qui suit une ligne de partage des eaux, abordent un plateau dépourvu de tout cours d'eau. Les deux voies ne pouvaient se permettre d'ignorer de telles sources. La présence d'une forge à Loj'n Traon est sans doute très ancienne.

<sup>78</sup> Elle correspond à la départementale D115 entre Quimper et le bourg d'Elliant, en passant par des toponymes évocateurs (Loqueltas, Kerdilès, Maner Botbodern, Lezolgen, Rumen). Passé le bourg, elle prend la direction du Croizic, près de Saint Guénal, pour franchir le ruisseau de Pont ar Bastard et arriver en Tourc'h ; elle y passe par Coat Escop, Coat Ilis, Locunduff (chapelle) et pénètre en Scaër à Pont Planche (structure en terre au sud de la voie sur la rive ouest). Elle passe à proximité de la seigneurie de Coatforn, puis un second Locunduff, (voir BSAF 1893 « Notes sur la paroisse de Tourch », qui établit une relation entre ces Locunduff et le bourg de Scaër sur la même voie ancienne). Elle fusionne au carrefour de Coadigou avec la départementale D782 qui nous fait parvenir au Fauët via le bourg de Scaër. De nos jours, elle connaît une courte interruption au niveau du ruisseau de Pont ar Bastard, où il suffirait de la recréer pour éviter aux habitants de Scaër un long détour par Coray ou par Rorporden pour se rendre à Quimper.

de la même période du Rumen<sup>79</sup> en Elliant, enserrée entre une profonde vallée au nord et notre voie au sud et dont la situation ne peut s'expliquer que par l'existence de cette voie. Cette route a été peu étudiée<sup>80</sup>. Nous nous contenterons ici de rétablir son tracé originel au niveau de l'Isole.

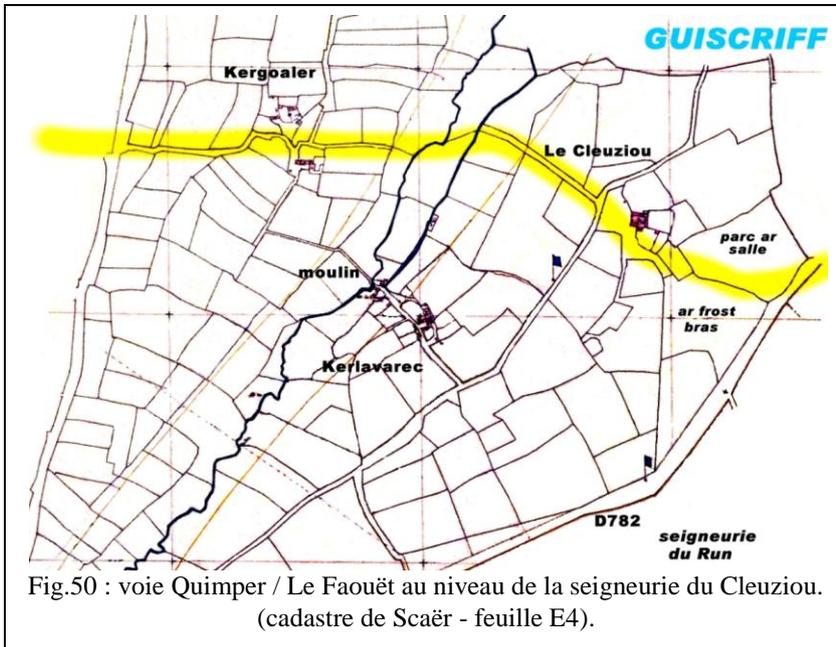


Fig.50 : voie Quimper / Le Faouët au niveau de la seigneurie du Cleuziou. (cadastre de Scaër - feuille E4).

L'actuelle D782 passe l'Isole à Pont Lédan, en aval du confluent avec le ruisseau de Kerlavarec ; la voie ancienne préférerait franchir ces deux rivières séparément en amont, en desservant ainsi une zone très anciennement peuplée<sup>81</sup>. Les tracés (ancien et actuel) se retrouvent en limite des communes de Guiscriff et de Scaër au niveau de la minuscule seigneurie du Cleuziou ; celle-ci illustre parfaitement la présence féodale aux abords des voies anciennes. Elle ne comporte que deux villages (Le

Cleuziou et Kerlavarec) ; avant la fin de l'Ancien Régime elle avait absorbé une seigneurie encore plus petite, celle du Run (au sud de la D782 – cf carte 50)<sup>82</sup>. Elle relevait des Quimerc'h, principaux alliés des comtes de Cornouaille, et devait participer au contrôle de la voie, peut-être grâce à une structure défensive située au carrefour des deux tracés et aux confins des deux paroisses, dans la parcelle « Parc ar Salle » (traces possibles sur les dernières séries Géoportail). Cette limite paroissiale entre Scaër et Guiscriff est artificielle ; elle aurait dû suivre une frontière naturelle (l'Isole ou son affluent), au lieu de se situer à équidistance des deux bourgs en s'appuyant sur des frontières seigneuriales. Cette petite seigneurie nous montre aussi que les itinéraires des anciennes routes ne sont pas figés : en 1688, Alain de la Teste, sieur du Cleuziou, décide de rehausser le chemin d'accès au moulin souvent inondé ; Il fit « *prendre des pierres dans un ruisseau qui couloit tout le long desdits prés, ... sy bien que le chemin fut réparé en sorte que tout le monde y passoit commodément à pied et à cheval...* »<sup>83</sup> ; un autre texte<sup>84</sup> ajoute que « *les gens passent même par ce chemin pour aller au Faouët* » et pas seulement pour aller au moulin.

<sup>79</sup> Voir parcelles protégées- Atlas du Patrimoine...

<sup>80</sup> Une description très précise a été publiée pour la commune d'Elliant dans le BSAF 1907 par Villiers du Terrage (« *Note sur les anciens chemins de la paroisse d'Elliant* »). Voir également BSAF 1902 p.XLI (Kerlochiou / Kerloyou).

<sup>81</sup> On note de nombreuses anomalies phytographiques sur les images satellite à l'ouest des villages de Kerfrign et de Kerflec'h, traces probables d'enclos, et une stèle est signalée à Kerninon. (Il existe aussi un toponyme en « ac », très rare dans cette région près du Cleuziou).

<sup>82</sup> Voir par exemple le minu rendu à la seigneurie de Quimerc'h en 1745 à l'occasion de la succession de l'écuyer Jean François de la Teste (ADF Guichart notaire –16 mars 1745). Sont déclarés : 1) Le « manoir et métairie du Cleuziou » (la « métairie » n'est qu'un des bâtiments de la cour carrée du Cleuziou) ; 2) Le « manoir et métairie noble du Run » (on ne sait en quoi consiste la « métairie » puisqu'il n'y a qu'un seul bâtiment en mauvais état).. 3) Le « moulin du Cleuziou ».

<sup>83</sup> ADF 19B Quimerc'h – (Enquêtes civiles 1684-1721 / liasse 82)- 10 mars 1688. NB : Les pierres prises dans le ruisseau sont peut-être celles du gué de la voie romaine toute proche...

### 3) La haute vallée de l'Isle (au nord de Scaër).

a) La **route de Penvern** n'a sans doute pas une grande importance historique<sup>85</sup>, mais c'est l'occasion de s'interroger sur la géographie de cette haute vallée de l'Isle. Avec la précédente route, nous avons abordé un plateau s'étendant du bourg de Scaër aux Montagnes Noires, où les cours d'eau ont peu de débit, où les vallées sont peu profondes et les zones humides nombreuses (souvent identifiables par la toponymie<sup>86</sup>). Les cours d'eau sont donc aisément franchissables et les gués ne déterminent plus les itinéraires comme dans la basse vallée de l'Isle. Tous les chemins franchissant cette rivière semblent anciens (et d'une manière générale le réseau routier de ce plateau tant à Scaër qu'à Guiscriff semble avoir peu évolué au fil des siècles). Cela se traduit par des indices de peuplement anciens aux abords des gués (ou des ponts ?), dont les plus marquants sont l'existence d'une chapelle (Penvern et Saint-Paul de Crérorien) ou la présence d'une stèle ou de traces d'habitat sur des images satellite ( Kerninon, Crérorien, Pont Commana, sud du bourg de Roudouallec). Il faut sans doute inclure à cette liste le secteur de St-Jean<sup>87</sup> - Penquellen<sup>88</sup> plus au sud, entre la voie « des Boissières » et celle du Faouët. Tous les lieux précités sont situés sur la rive est et à intervalles réguliers le long de la rivière ; on est dès lors tenté de croire à une occupation rationnelle et organisée des rives de l'Isle, mais ce serait oublier que les gués, ici, ne s'imposent plus aux principaux axes routiers.



Fig.51 : Penquellen .  
Deux des stèles

b) La **route de Crérorien** se situe sur un franchissement très ancien ; on y note l'existence d'une stèle et la chapelle Saint-Paul, ostensiblement au bord de l'Isle, est de facture très ancienne<sup>89</sup>. Ce chemin n'est peut être qu'une liaison entre deux voies majeures : d'une part, à l'est, la voie de Carhaix / La Porte Neuve, qu'elle rejoint à Miné Tréouzal (notons qu'à ce carrefour elle se prolonge par un chemin qui sert de limite paroissiale pour une enclave anormale de Guiscriff à l'ouest du ruisseau-frontière), d'autre part, à l'ouest, la voie Quimper/Carhaix et celle de Pont Commana (cf. ci-dessous), qu'elle rejoint vers Saint-Jean, via Le Merdy (toponyme révélateur d'une organisation féodale de grands espaces). La

<sup>84</sup> Idem... 14 janvier 1688.

<sup>85</sup> Encore faut-il se méfier car elle se dirige vers le sud-ouest vers le quartier de St-David, carrefour de nombreuses voies (tout comme Coadry) et peut être vers l'éperon barré de Kerloai.

<sup>86</sup> Voir les nombreux « miné » sur les cartes IGN.

<sup>87</sup> A Saint-Jean existent plusieurs mégalithes dont un menhir très haut. Une particularité concernant les chemins y a été révélée : l'existence d'un « hent ar maro », ancienne coutume qui veut qu'il suffise qu'un convoi mortuaire emprunte un chemin privé une seule fois pour qu'il devienne public (UBO-CRBC-KREIZ n° 16 : « *L'homme et la route en Bretagne* »- D. Giraudon...)

<sup>88</sup> Le village de Penquellen est extrêmement sensible du point de vue archéologique : on y dénombre pas moins de 5 stèles, 1 champ de « tombelles » (?), et on y a découvert des urnes funéraires. Les toponymes du vieux cadastre montrent qu'au sud-ouest de ce champ une église a disparu dont on ne sait rien. Au nord, c'est un village qui a disparu (accès par le chemin à l'angle du calvaire). Un bâtiment y a été conçu comme un manoir avec notamment une entrée cochère. Ce village pourtant est une simple ferme dépendant de la petite seigneurie de Cascadec dont le lieu noble se situe au Manoir du Treuscoat ; plus étonnant, cette entrée regarde la campagne de Guiscriff, où aucun chemin n'existe plus.

<sup>89</sup> A l'origine, c'était un bâtiment rectangulaire presque aveugle comme le sont généralement les très vieilles chapelles, car ses fenêtres n'ont été créées qu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle a peut-être participé à l'organisation de la paroisse primitive. Sur le secteur de Crérorien, on note la présence de restes gallo-romains, mais également de sapins de Noël...

possibilité de destinations plus lointaines (Kervénozael / Leuhan ?) mériterait une investigation plus poussée. Un chemin (toujours sur la rive est de l'Isole) permettait de rejoindre en amont le gué de Pont Commana de la voie suivante.

c) **La route du gué de Pont Commana est une voie majeure et très ancienne allant de Quimper à Gourin et par delà vers la région de Glomel.** Un simple coup d'œil à la carte de réseau routier rayonnant à partir de Carhaix permet de comprendre qu'il a récupéré cette voie et que celle-ci l'a donc précédé. Partant de Quimper, on quitte la route moderne de

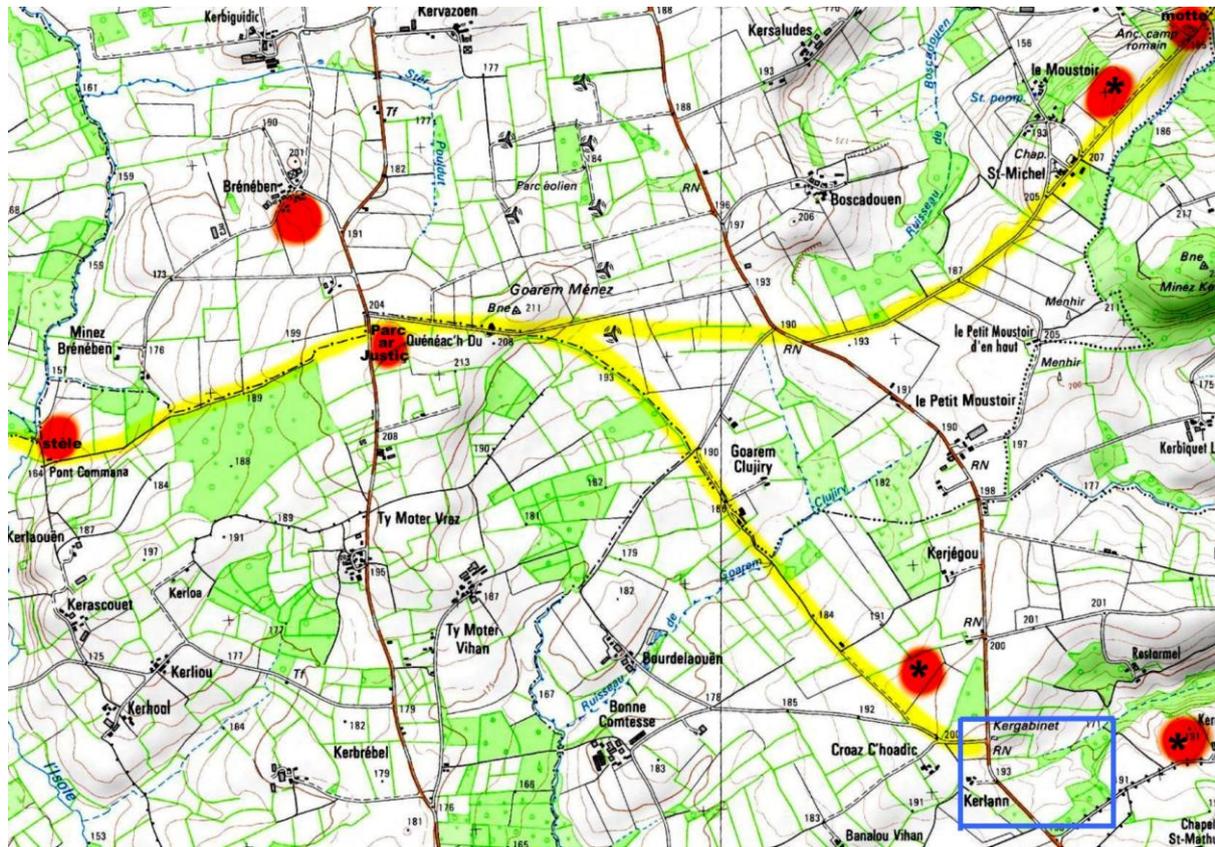


Fig.52 : Route Quimper / Gourin de Pont Commana au Moustoir, et déviation vers Kerlan. ( carte IGN GéoBretagne modifiée). L'encadré bleu correspond à l'image satellite suivante. \* = anomalies phytographiques.

Gourin à Saint-Jean<sup>90</sup> au Sud de Leuhan pour suivre un chemin parfaitement rectiligne qui sert de limite entre la paroisse primitive de Scaër et ses voisines (Leuhan et Roudouallec), comme c'est généralement le cas en l'absence de frontières naturelles. Il y a bien un petit accroc à cette linéarité au niveau des villages de Trébiriou et de Minez Brénében, mais ces anomalies résultent d'échanges de terres à l'époque moderne entre les deux communes. Nous sommes dans une région de peuplement très ancien<sup>91</sup>. A Pont Commana, on note la présence d'une stèle<sup>92</sup>(voir carte Fig.52). Un peu avant le carrefour avec la voie de Carhaix à La Porte

<sup>90</sup> Les Hospitaliers s'installaient au bord de routes importantes et fréquentées, et de préférence à des carrefours de routes répondant à ces critères ; or à ce Saint-Jean il n'y a guère que deux voies importantes : la nôtre et celle de Roudouallec/Carhaix.

<sup>91</sup> De nombreux tumulus ont été signalés par Flagelle (Bulletin de la Société Académique de Brest de 1876, téléchargeable sur Gallica ; voir aussi ce Bulletin n°40 SAHPL p.58). Par ailleurs deux menhirs se situent à proximité, dont l'un tout à fait exceptionnel, en pierre blanche.

<sup>92</sup> BSAF 1993 p.120 « ...une stèle hémisphérique en granite montrant une mortaise sur le sommet. Sur une photo ancienne qui nous a été communiquée, elle apparaît surmontée d'un crucifix dont les branches de la croix sont de section octogonale. Elle a été repoussée en limite de parcelle après l'arasement du talus sur lequel elle se trouvait ».

Neuve, au nord de Ty Motter, le chemin n'était plus qu'un passage dans une lande. Ce dernier village est le siège d'une importante seigneurie « à deux poteaux », dont le « *Parc ar Justic* » se situe à l'angle sud-est de ce croisement, soulignant ainsi l'importance des deux voies. Sur Roudouallec, il passe par la Loge Saint-Michel et est appelé sur le vieux cadastre « *chemin de Leuhan à Gourin* ».

La Loge Saint-Michel est un important carrefour où notre voie croise d'autres routes importantes en particulier celle de Guiscriff à Roudouallec. Aussi, logiquement, c'est jusqu'à ce croisement que la limite paroissiale aurait dû coïncider avec notre voie ; pourtant la frontière s'en détache à Quénéac'h Du pour rejoindre Goarem Clujiry : elle a choisi de suivre un autre chemin également très ancien qui mène tout droit à un autre carrefour de grande importance pour la compréhension de l'histoire de cette région, celui de Kerlann. Les cartes modernes montrent encore que plusieurs routes y rayonnent à partir d'un chemin d'accès à une énorme structure en terre qui pourrait bien être un *ædificium* ou un site du haut Moyen Age (voir Fig.53).



Fig.53 : Anomalies phytographiques de la structure de Kerlan / Kerminot (image Géoportail contrastée correspondant à l'encadré bleu de la carte n° 52).



Fig.54 : Vue de la route du site de Kerlann / Kerminot où les vagues de terrain sont bien visibles

Tous ces sites mériteraient protection, mais les « zones de présomption de prescription archéologiques » présentées sur le site GéoBretagne, diminuent en s'éloignant des côtes pour disparaître totalement là où nous allons mettre un point final à notre quête :

d) Ce dernier signalement sur la commune de Leuhan, près du bourg de Roudouallec et des sources de l'Isle est difficilement interprétable, d'autant plus qu'une exploration de surface menée par plusieurs membres bien aguerris de la SAHPL n'a donné aucun résultat ; il s'agit d'une autre anomalie phytographique (voir Fig.55) au lieu-dit **Goarem Floc'h** présentant des formes géométriques trop linéaires et trop complexes pour être le fait d'un simple hasard. Le double talus à l'est de la parcelle est considéré par les habitants du quartier comme la prolongation de la voie romaine qui sert de limite communale au nord de la route moderne (peut être une section de la voie VD de Carhaix à La Porte Neuve qui subit une déviation en raison de l'existence de cette structure ?).



Fig.55 : Vue aérienne contrastée du site de Goarem Floc'h. (Géoportail 2005).

J'arrête là ces développements sur des sujets où il faut se garder d'être trop affirmatif, et vous invite à vous faire une idée par vous-même, car à défaut d'avoir été convaincant, j'espère vous avoir suggéré de belles promenades...

## **II - Les paroisses primitives entre l'Aven et l'Ellé.**

(Ce thème sera traité dans un prochain bulletin)